

Revue de presse

ART PARIS ART FAIR
2023

Presse papier

Pays : France

Date : Avril 2023

Journaliste : Judith Benhamou

PATRIMOINE

Art Paris, de la nouvelle scène aux vétérans de l'art

La foire de printemps d'art moderne et contemporain qui fête ses 25 ans bénéficie de l'attrait accru pour Paris. Elle propose plus de découvertes dans le domaine des artistes contemporains et un nombre important d'œuvres classiques du second marché.

Judith Benhamou

Malgré les tourments sociaux récents, Paris continue d'exercer sur le monde de l'art un pouvoir d'attraction important. Face à la montée en puissance, à l'automne, de Paris + par Art Basel, remplaçante de la FIAC, qui est considéré comme un rendez-vous international de première importance, Art Paris, longtemps vue comme une foire locale aux ambitions modestes, commence à trouver un terrain d'exercice pertinent au printemps.

En 2023, pour son vingt-cinquième anniversaire, l'événement rassemble au Grand Palais Éphémère 134 galeries, dont 43 nouvelles entrantes, jusqu'au 2 avril. « Notre choix de galeries est plus rigoureux. Cette année, nous avons eu plus de 350 demandes de participation », explique le directeur de la foire, Guillaume Piens.

Thu-Van Tran
de 12.000 à 28.000 euros

Depuis 2020, des méga galeries participent à Art Paris. Elles y ont un positionnement particulier. Prenez Almine Rech : si à Paris + elle montre des stars internationales, ici, elle préfère exposer de jeunes talents. Dans l'espace d'Almine Rech, l'artiste Thu-Van Tran (née en 1979)

occupe ainsi une place de choix. Déjà remarquée à la Biennale de Venise en 2017, cette Franco-Vietnamienne fait aussi partie de l'exposition « Avant l'orage » à la Bourse de Commerce, à Paris, jusqu'au 11 septembre.

Si ses peintures abstraites récentes réalisées dans des teintes pastel en couches superposées sont d'un abord agréable, en fait, elles évoquent l'agent orange, un herbicide utilisé lors de la guerre du Vietnam par les Américains (à vendre entre 12.000 et 28.000 euros). Elle fait par ailleurs partie des artistes choisis par le commissaire invité par Art Paris, Marc Donnadieu, qui sélectionne ici, comme pour une exposition virtuelle, des œuvres sur le thème de l'engagement.

Sculpture de Douglas Gordon pour 40.000 euros

Dans la liste des galeries influentes présentes à cette foire, Kamel Mennour propose des pièces qui sont selon sa formule « à des tarifs Art Paris », autrement dit « entre 5.000 et 100.000 euros ». Parmi elles, une remarquable sculpture de plâtre, unique, représentant des mains jointes à taille réelle, par l'artiste écossais Douglas Gordon. Elles étaient montrées en 2022 à l'Institut Giacometti (à vendre 40.000 euros).

Art Paris permet de suivre l'actualité du marché de l'art parisien.

Ainsi, sur son stand, Daniel Templon expose, entre autres, une toile d'un des grands noms de l'abstraction française : François Rouan (né en 1943). Il est connu pour ses peintures qui ressemblent à des mosaïques et entremêlant un tressage de la toile et des motifs figuratifs décomposés. Il y a douze ans, il abandonnait la galerie Templon, avant d'y revenir en 2023. « Les relations entre artistes et galeristes sont comme des relations de couples », remarque, philosophe, Daniel Templon, qui propose aussi les peintures de Rouan à sa galerie (à vendre 150.000 euros).

Escalier de Sam Szafran

En novembre 2022, disparaissait, à 93 ans, Claude Bernard, l'un des grands noms du commerce de l'art contemporain à Paris. Il avait défendu en son temps Francis Bacon comme Alberto Giacometti. C'est aujourd'hui son neveu Michel Soskine qui reprend le flambeau de la galerie située rue des Beaux-Arts.

Il participe à Art Paris avec, notamment, un spectaculaire « Escalier » de grand format peint sur soie dans les années 1990 par Sam Szafran (1934-2019), à vendre 680.000 euros. Il était l'objet, jus-

Les Echos

Presse papier

Pays : France

Date : Avril 2023

Journaliste : Judith Benhamou

qu'au 16 janvier dernier, d'une exposition à Paris, au musée de l'Orange-ric. En février, Sotheby's lui avait aussi consacré une exposition.

Plusieurs galeries parisiennes pionnières de l'art moderne ou contemporain classique participent à Art Paris. C'est le cas de la galerie Jeanne Bucher Jaeger, inaugurée en 1925 par l'arrière-grand-mère de l'actuelle propriétaire, Véronique Jaeger. Cette dernière expose un de ses artistes historiques, le théoricien de l'art brut, Jean Dubuffet, avec une toile de 1950 (à vendre 1,5 million d'euros). Idem pour le peintre abstrait Simon Hantaï (1922-2008), qui était défendu tout au long de sa carrière par Jean Fournier.

La galerie homonyme propose deux peintures de la série « Etudes » de 1970 (à vendre à partir de 320.000 euros). Il bénéficiait d'une vaste rétrospective à la Fondation Vuitton (groupe LVMH, propriétaire des « Echos ») pendant l'été 2022.

L'Afro-Américain Eugene James Martin à 15.000 euros

La galerie parisienne Zlotowski est la grande spécialiste de la production artistique de celui qui est plus connu comme architecte, Le Corbusier (à vendre à Art Paris à partir de 20.000 euros). Cette fois, sur son stand, elle révèle un exceptionnel artiste afro-américain méconnu de son vivant : Eugene James Martin (1938-2008). Ce natif de Washington peint des petits formats souvent très colorés et abstraits, certainement influencés par le surréalisme. Ses plus grands papiers sont proposés à 15.000 euros.

Les férus de surréalisme devraient aussi visiter le stand de la galerie Retelet de Monaco. On y trouve des photos souvent amusantes des années 1980 et 1990 d'un des fidèles compagnons de route de Magritte : Marcel Mariën (1920-1993 ; à vendre 6.000 euros) mais aussi des dessins de Magritte lui-même (à partir de 1,2 million

d'euros).

« Autoportrait avec épouse » de Francesco Clemente

Désormais, Art Paris s'affirme comme une plateforme du second marché de l'art en France. La galerie new-yorkaise de Richard Taittinger présente ainsi certaines de ses trouvailles, comme un étonnant dessin figuratif de fesses de femme par le Franco-Chinois Zao Wou-Ki, réalisé juste un an après son arrivée à Paris, en 1948, (à vendre 15.000 euros) ou encore un spectaculaire « Autoportrait avec épouse » de la star américano-italienne Francesco Clemente (né en 1952).

On y voit l'artiste, tel un caniche, tenu en laisse par une créature féminine monstrueuse. Clemente, s'il est un vétéran de la scène new-yorkaise des années 1980, montré à la Fondation Vuitton dans la nouvelle exposition « Basquiat X Warhol à quatre mains » qui ouvre le 5 avril prochain, opère en ce moment un retour en force sur la scène mondiale.

Pendant la foire Art Basel Hong Kong, la galerie multinationale LGDR organisait pour Francesco Clemente un one-man-show de sa nouvelle production de peintures de fleurs. Près d'Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), jusqu'au 10 mai, il est aussi l'objet d'une exposition au domaine de Château La Coste. Enfin, il est au générique des acquisitions du nouveau Nita Mukesh Ambani Cultural Centre, qui ouvre ce vendredi à Mumbai, en Inde.



À NOTER

Art Paris se tiendra jusqu'au 2 avril, au Grand Palais éphémère. Plus d'informations sur artparis.com/fr

L'événement rassemble 134 galeries, dont 43 nouvelles entrantes.

Les férus de surréalisme devraient aussi visiter le stand de la galerie Retelet de Monaco.

« Notre choix de galeries est plus rigoureux. Cette année, nous avons eu plus de 350 demandes de participation. »

GUILLAUME PIENS
Directeur de la foire

Presse papier

Pays : France

Date : 31 mars 2023

Journaliste : Roxana Azimi

La foire Art Paris fête ses 25 ans avec fierté au Grand Palais éphémère

En un quart de siècle, la manifestation parisienne s'est taillé une place désormais centrale sur la scène française, auprès des collectionneurs

ARTS

Le *Casque-prison*. Le titre, comme l'image, est féroce. Exposé par la Galerie Kaléidoscope, ce tableau de 1964 de Jacques Grinberg résonne avec les images dévastatrices de la répression policière qui frappe la mobilisation contre la réforme des retraites. Le commissaire d'exposition Marc Donnadieu l'a intégré dans le parcours « Art et engagement » qu'il a concocté au sein d'Art Paris, qui fête ses 25 ans au Grand Palais éphémère.

Le tumulte du monde parcourt les superbes aquarelles d'Alain Josseau explorant le simulacre des guerres, chez Claire Gastaud, ou les gouaches de l'Afghane Kubra Khademi, magnifique réponse à la tyrannie des hommes, chez Eric Mouchet. La rage comme le malheur traversent les peintures de Paul Rebeyrolle (1926-2005), chez Jeanne Bucher et Michel Soskine-Claude Bernard, ou cette stupéfiante photo de Laura Henno, chez Nathalie Obadia, mettant en scène deux clandestins, l'un murmurant à l'oreille de l'autre. Pour qui prend la peine de regarder, beaucoup d'œuvres recèlent des histoires déchirantes. Chez Ariane C-Y, ces tableaux aux couleurs tendres où Rosa Maria Unda Souki exprime le bonheur d'avoir enfin trouvé un nid, à Marly-le-Roi (Yvelines). Entre la peintre vénézuélienne et sa propriétaire ukrainienne, la connivence des exilés, s'est immédiatement nouée.

Si Art Paris accueille immigrés,

proscrits ou révolutionnaires, c'est qu'elle a dû se battre pour gagner ses galons. « *C'était la foire qu'on adorait détester* », résume son directeur, Guillaume Piens, qui a su déjouer le snobisme ambiant. Lancé en 1999 dans les sous-sols du Carrousel du Louvre, Art Paris passe alors pour le « salon des refusés » de la FIAC, franchouillard, pour ne pas dire ringard.

Modestie et convivialité

Henri Jobbé-Duval et Caroline Clough-Lacoste lui donnent un premier élan, en l'arrimant en 2006 au Grand Palais. Le démenagement attire une petite poignée de grandes galeries. Pas assez pour passer à la vitesse supérieure : le salon reste inégal, plombé par des croûtes ou des œuvres trop kitsch.

Qu'importe, Art Paris poursuit son chemin. Le marché de l'art s'étourdit dans la course aux nouveaux eldorados, en Chine, en Inde ou au Moyen-Orient ? La foire parisienne préfère emprunter les petites routes de l'art, en valorisant la scène française, ses artistes à tort négligés comme ses « galeries d'auteurs ». Avec modestie et convivialité, la foire fait bon accueil aux très bonnes enseignes en région, comme la rennaise Oniris ou Catherine Issert, de Saint-Paul-de-Vence (Alpes-Maritimes), sans oublier les galeries émergentes qui ont pour seul tort de ne pas être branchées.

« Art Paris m'a donné ma chance, alors que les secteurs "jeunes aaleries" des foires sont généralement

ultra-branchés, conceptuels, à l'opposé de ma ligne figurative », confie Charlotte Ketabi, de la galerie Ketabi-Bourdet. Hélianthe Bourdeaux-Maurin abonde dans son sens, en faisant remarquer que le peintre Dhewadi Hadjab, qu'elle montrait sur Art Paris en septembre 2021, a désormais rejoint la galerie Kamel Mennour : « *Ça montre bien qu'on n'est pas des nuls* ».

Il a fallu un sale virus pour rebattre les cartes. Quand les annulations se sont enchaînées, Art Paris fut la seule foire à se tenir physiquement en 2020, entre deux confinements. Soudain, tout le monde voulait en être, même ceux qui l'avaient ouvertement snobée et font mine aujourd'hui de découvrir les vertus du local. Les collectionneurs, eux, ne s'y sont jamais trompés. « *Tous viennent à Art Paris, le dimanche, on y croise les patrons du CAC 40* », vante la galeriste Nathalie Obadia.

La disparition de la FIAC en 2022, remplacée par Paris +, une excroissance d'Art Basel, lui ouvre désormais une autoroute. « *Ce que je veux, c'est avoir une place à part* », confie Guillaume Piens. Une place de pionnier aussi : Art Paris est le premier salon à avoir mené un vrai travail d'écoconception et réduit de 45 % ses déchets entre 2021 et 2022. La maison brûle, et Art Paris ne regarde pas ailleurs. ■

ROXANA AZIMI

Art Paris. Grand Palais éphémère, Paris 7^e. Jusqu'au 2 avril.

MARCHÉ

ART PARIS 2023, LES COUPS DE CŒUR DE QUINZE GALERISTES

Quinze marchands représentatifs de la scène française, dont Art Paris se veut le chantre, présentent leurs pièces maîtresses

GALERIE PERROTIN

Emmanuel Perrotin



© Tangy Bourdeley.

« En amont de l'hommage que lui rendront, à partir du 18 avril, le Musée du Louvre, le Musée d'Orsay et le Centre Pompidou, et de notre exposition (à partir du 21 avril dans la galerie de l'avenue Matignon), nous présentons une peinture de Claude Rutault (1941-2022). Celle-ci est constituée de treize toiles de petit format rectangulaires ou carrés pouvant servir à écrire le mot « post-scriptum » selon le protocole défini par l'artiste. Toutes les toiles sont peintes de la même couleur que le mur sur lequel elles sont accrochées.

GALERIE LOEVENBRUCK

Hervé Loevenbruck

« Nous présentons cette année les créations récentes de Daniel Dewar & Gregory Gicquel (nés en 1976 et 1975), et celles de Blaise Drummond (né en 1967) ainsi qu'un beau tableau de Gilles Aillaud, artiste qui fera l'objet d'une exposition rétrospective à l'automne au Centre Pompidou. Une pièce emblématique figure en alcôve. Il s'agit de *Sainte Mère la vache* de Bernard Rancillac (1966), dont il existe une autre version dans les collections du Musée de Dôle. Au-delà de son côté pop, ce chef-d'œuvre de la figuration narrative a une forte signification politique.



© Fabrice Gousset.

GALERIE LAHUMIÈRE

Diane Lahumière



© Galerie Lahumière.

« Parmi les œuvres phares de notre stand figurent de belles gouaches de la série « L'alphabet plastique » d'Auguste Herbin (1882-1960). Voilà un peintre qui a traversé tous les mouvements du XX^e siècle, l'impressionnisme, le fauvisme, le cubisme et qui a su, jusqu'à la fin, inventer de nouvelles formes. La couleur sert de fil conducteur à son œuvre, qui a inspiré de nombreux artistes, parmi lesquels Victor Vasarely. Herbin mérite d'être regardé avec attention et devrait d'ailleurs bénéficier en 2024 d'une rétrospective dans une institution parisienne.

© Jouk Oosterhof.



GALERIE ALMINE RECH

Almine Rech

« La galerie met en avant le travail de Thu-Van Tran (née en 1979) à travers des tableaux de sa série récente « Colors of Grey » (qui comprend une pièce de dimension importante actuellement présentée à la Collection Pinault dans l'exposition « Avant l'orage » à la Bourse de commerce). Il s'agit de peintures abstraites évoquant des paysages en lien avec la mémoire traumatique de la guerre du Vietnam. Pour autant, l'œuvre de Thu-Van Tran reste ouverte, ambivalente : on peut également y voir une lueur d'espoir.

GALERIE TEMPLON

Daniel Templon



© Luc Castel.

« Au moment où, après une interruption de quelques années, nous montrons à nouveau son travail à la galerie, nous présentons sur notre stand une huile sur toiles tressées de François Rouan (né en 1943). Bien qu'il ait exposé au Centre Pompidou en 1983, et plus récemment au Musée Fabre, à Montpellier, en 2017, ce peintre, que je tiens pour l'un des très grands artistes abstraits d'après-guerre, n'est pas considéré à sa juste valeur. Sa peinture, qui tend vers le semi-figuratif, est une peinture cultivée : il est temps de le redécouvrir.

GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER

Véronique Jaeger



« Dans la lignée des grands peintres naturalistes et figuratifs comme Gustave Courbet, Paul Rebeyrolle (1926-2005) utilise la peinture et la violence des matériaux pour affirmer sa révolte face à l'oppression, à l'asservissement de l'homme. Issue de la série du « Monétarisme », sa *Vache Rouge* qui transperce le grillage d'un poulailler pour dévorer un lézard malfaisant fait exploser le lyrisme d'une nature balafée. C'est un hymne profond à l'énergie vitale, instinctive et sensorielle nous ramenant à notre humanité.



© Emergent Power.

GALERIE LELONG & CO

Jean Frémon

« Nous présentons notamment une sculpture en bronze emblématique de l'artiste gallois Barry Flanagan (1941-2009). Dans *Thinker on Computer* (1996), on retrouve son lièvre fétiche assis sur un ordinateur, une association inattendue au modelage faussement désinvolte. Sculpteur, dessinateur et graveur, Barry Flanagan a toujours pratiqué l'art subtil du contrepied, ce qui l'amena à s'intéresser à la pataphysique d'Alfred Jarry – une exposition dans notre galerie explore jusqu'au 29 avril cette « science des solutions imaginaires » qui relie les deux artistes.



© Fabrice Oberst.

Presse papier

Pays : France

Date : 4 avril 2023

Journaliste : Julie Chaizemartin, Jordane De Faÿ, Stéphanie Pioda, Jade Pillaudin

LE QUOTIDIEN DE L'ART

04.04.23

MARDI

FOIRES

Art Paris : un bon cru en 10 ventes commentées



ALLEMAGNE

Jenny Schlenzka
à la direction
du Gropius Bau

ITALIE

**Le musée
archéologique
de Naples rouvre
une aile abandonnée**

MUSÉES

La mue de Fourvière

BIENNALE DE VENISE 2024

**Un pavillon
finlandais au féminin**



Presse papier

Pays : France

Date : 4 avril 2023

Journaliste : Julie Chaizemartin, Jordane De Faÿ, Stéphanie Pioda, Jade Pillaudin

FOIRES

QDA 04.04.23 N°2582

8

Art Paris : un bon cru en 10 ventes commentées



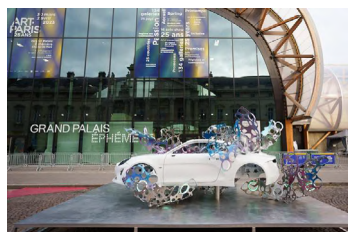
Art Paris 2023, vue du stand de la galerie Ariane C-Y.

© Photo Gregory Copitel/Courtesy Galerie Ariane C-Y.

Ci-dessous :

Arne Quinze, Alpine A110 Metamorphosis, esplanade du Grand Palais Éphémère.

© Pascal Montary.



Avec un nouveau record de fréquentation, la foire parisienne s'offre une édition réussie pour son 25^e anniversaire.

PAR JULIE CHAIZEMARTIN, JORDANE DE FAÿ, STÉPHANIE PIODA, JADE PILLAUDIN

Le quart de siècle qu'a célébré Art Paris ce weekend sous la voûte du Grand Palais éphémère s'est conclu avec un bilan satisfaisant : avec 81 857 visiteurs (19 % de plus qu'en 2022), le salon enregistre son record de fréquentation. Si le grand public y est pour beaucoup, le visitorat professionnel a également répondu présent avec une progression de + 15 % du nombre de collectionneurs et d'institutions par rapport à l'an dernier. Encore loin de la frénésie d'achat enregistrée cet automne lors de l'édition inaugurale de Paris+ par Art Basel, la foire affiche néanmoins des prix à la hausse. Si la majorité des ventes continuent à se faire dans une catégorie moyenne - le salon ne s'en cache pas, son accessibilité faisant partie de son identité -, les transactions plus élevées n'y sont désormais plus rares. Dès le premier jour, Templon annonçait avoir cédé une grande toile de Garouste à 160 000 euros et une œuvre de Kehinde Wiley à 300 000 euros. La galerie Mitterrand rapporte la vente d'un Niki



Presse papier

Pays : France

Date : 4 avril 2023

Journaliste : Julie Chaizemartin, Jordane De Faÿ, Stéphanie Pioda, Jade Pillaudin

FOIRES

QDA 04.04.23 N°2582 9

Art Paris 2023, vue du stand de la galerie Suzanne Tarasieva.

© Photo Rebecca Fanuele/Courtesy Galerie Suzanne Tarasieva.

de Saint Phalle à 150 000 euros, Clavé Fine Art celle d'une petite sculpture de Germaine Richier à 200 000 euros, Hélène Bailly celle d'un tableau d'Albert Marquet à 400 000 euros, et A&R Fleury plusieurs pièces entre 150 000 et 250 000 euros, dont une grande sculpture d'Alicia Penalba et deux Hans Hartung. Pour Richard Fleury, la montée en gamme des transactions s'explique notamment par un élan positif et un effet boule de neige suite au succès de Paris+ : « Nous avons conclu plusieurs ventes à des prix inhabituels pour Art Paris. Nous pensions que l'édition allait être compliquée par la situation socio-politique tendue des dernières semaines, mais il n'en est rien ! », indique-t-il. La grande majorité des acheteurs restent néanmoins friands d'œuvres à prix abordables, et sont plus frileux pour celles dépassant un certain seuil : « Les pièces au dessus de 30 000 euros suscitent de l'intérêt, mais aussi un temps de réflexion plus long avant la conclusion certaine de l'achat », précise Magda Danysz. La catégorie des prix situés entre 10 000 et 30 000 euros enregistre

de fait le plus grand nombre de ventes et des stands *sold out* : Derouillon avec Alexandre Benjamin Navet (7 000 à 40 000 euros), La Forest Divonne avec Vincent Bioulès (30 000 à 55 000 euros), Anne-Sarah Bénichou avec Yann Lacroix (9 000 euros pièce), l'Atelier 21 avec Nabil El Makhroufi (5 500 à 15 000 euros)... Notons également l'arrivée de nouvelles galeries, venues apporter de près (les Parisiennes Bigaignon, Muller et Anne-Laure Buffard, qui a fait un *sold out* avec 15 pièces vendues entre 800 et 15 000 euros) et d'un peu plus loin (la Coréenne Woong, la Chilienne AMS, la Libanaise Saleh Barakat, la Turque The Pill...) un vent de fraîcheur, et de nouveaux collectionneurs nationaux et internationaux.



5 200 € Máté Dobokay

GALERIE BIGAIGNON (PARIS)

Une des jeunes stars de la scène hongroise, Máté Dobokay est un « artiste contemporain photosensible », comme le formule Thierry Bigaignon, qui définit en ces mêmes termes sa galerie. À mi-chemin entre art et photographie, ces œuvres en hommage à Simon Hantai ont été réalisées à partir d'un papier photo *docubrum*, datant de l'ère soviétique et aujourd'hui introuvable. Particulièrement fin, il peut être exposé à la lumière puis minutieusement plié jusqu'à former une boule, qui après avoir été rapidement plongée dans le révélateur, se déploie délicatement en un motif abstrait de zones éclairées et ombragées. L'ensemble de la série (vendue à l'unité) a été cédé, comme la presque totalité du stand de la galerie. Pour sa première participation à Art Paris, elle repart avec une trentaine de ventes conclues, dont 28 à de nouveaux clients.

J.DF.

Máté Dobokay,
Hommage à Simon Hantai E,
2021, chemigramme sur papier
Docubrum, 111,5 x 75 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Bigaignon.



Presse papier

Pays : France

Date : 4 avril 2023

Journaliste : Julie Chaizemartin, Jordane De Faÿ, Stéphanie Pioda, Jade Pillaudin

FOIRES

QDA 04.04.23 N°2582

10

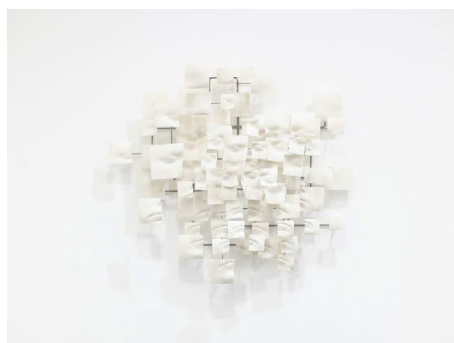
7 000 €

Samuel Yal

GALERIE ARIANE C-Y (PARIS)

C'est une histoire qui dure entre Samuel Yal et Ariane C-Y, qui participe pour la 4^e fois à Art Paris. Premier artiste exposé par la galerie nomade en 2014, ses petites sculptures immaculées trônaient en divers endroits du stand, accrochées ou disposées à la façon d'une *wunderkammer* des temps modernes. L'une d'elles, vue l'an dernier au musée de l'Homme dans le cadre de l'exposition « Aux frontières de l'humain », assemblait une multitude d'empreintes corporelles en porcelaine, telle une créature aux mille yeux et bouches. L'artiste (né en 1982) se saisit de la mémoire de la peau comme réceptacle de notre vécu, où ridules et cicatrices figent les visages d'inconnus dans le temps, comme elles marquent son passage. Ariane C-Y, qui défend l'ultra-contemporain, présentait aussi Rosa Maria Unda Souki, Camille Brès, et Guillaume Castel.

J.P.



Samuel Yal, *Quadrum*, 2022, porcelaine et inox, 47 x 54 x 19 cm.

© Photo Sophie Margue.



8 000 €

Milène Sanchez

GALERIE CLAIRE GASTAUD (CLERMONT-FERRAND, PARIS)

Les tout jeunes artistes s'exposent aussi à Art Paris ! À 25 ans, Milène Sanchez fait ses premiers pas en foire chez Claire Gastaud, qui lui a consacré son premier *solo show* l'année dernière dans son espace de Clermont-Ferrand. Les toiles de cette diplômée de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne ont été vendues dès le vernissage, une belle surprise pour la galeriste, qui proposait aussi un superbe ensemble de grands formats d'Alain Jousseau : « Il y a tout de suite eu de l'intérêt pour Milène, sans que les gens n'arrivent à déterminer si elle était une jeune artiste ou beaucoup plus âgée... Elle a quelque chose d'intemporel. » Sa technique de fine superposition de couches de peinture à l'essence de térébenthine, réminiscence de la minutie de Titien et Van Eyck, s'épanouit en motifs sériels penchant vers l'abstrait (ici les lustres) où le flou délicat côtoie l'obsession du jeu de lumière.

J.P.

Milène Sanchez,

Untitled, 2022, huile sur toile, 170 x 120 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Claire Gastaud.

8 400 €

Sophie Ullrich

GALERIE NOSBAUM REDING (LUXEMBOURG, BRUXELLES)

Aux côtés de Thomas Arnolds, Barthélémy Togo, Damien Deroubaix et Peter Zimmermann, les moyens et petits formats pop de Sophie Ullrich (née en 1990) ont su tirer leur épingle du jeu. À l'aise aussi bien avec la craie, la peinture à l'huile ou la bombe aérosol, qu'elle juxtapose à l'envi, la Suissesse basée à Düsseldorf s'inspire de la BD, particulièrement Tintin et Gaston Lagaffe, et de l'ironie caractéristique du pop art dans ses compositions. Corps sans tête et objets emblématiques de la culture de la consommation guident le regard vers des univers utopiques aux lignes inattendues. Enfant des années 1990, elle n'hésite pas non plus à puiser dans les objets virtuels et leur symbolique. Nosbaum Reding la présente actuellement dans « Trois à part », *group show* de son espace bruxellois, jusqu'au 13 mai prochain.

J.P.

Sophie Ullrich,

Safety first, 2023, huile sur toile, 170 x 140 cm.

© Nosbaum Reding.



Presse papier

Pays : France

Date : 4 avril 2023

Journaliste : Julie Chaizemartin, Jordane De Faÿ, Stéphanie Pioda, Jade Pillaudin

FOIRES

QDA 04.04.23 N°2582

11



10 000 €

Allan Villavicencio

GALERIE MITTERRAND (PARIS)

Sur son stand, Mitterrand avait misé sur une belle variété de noms et de pratiques : un Niki de Saint Phalle est ainsi parti aux alentours de 150 000 euros, un grand format de Raphaël Zarka pour environ 30 000 euros, des sculptures de Mamali Shafahi autour de 15 000 euros... Soucieuse de mettre en avant ses actualités, la galerie présentait aussi le Mexicain Allan Villavicencio (né en 1987), exposé pour la première fois en *solo show* en début d'année. Questionnant la perception intérieure du paysage, ses petites fenêtres font muter formes et couleurs en un tourbillon calme. Inspiré à la fois par l'environnement urbain et les photographies d'Issey Miyake, la statuaire grecque ou le travail de la peau par Michel-Ange, Allan Villavicencio sera prochainement exposé dans son pays natal, au Museo Experimental El Eco de Mexico, fondé par le sculpteur Mathias Goeritz. **J.P.**

Allan Villavicencio, *Earthly delights, 2022*, huile sur toile, 70 x 50 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Mitterrand.

Hassan Musa,

Dante de Lampedusa III (d'après G.Doré), 2019, huile sur tissus imprimés sur bois, 100 x 90 cm.

© Courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller.

15 000 €

Hassan Musa

GALERIE MAÏA MULLER (PARIS)

« À refaire ! », se réjouit Maïa Muller pour sa première participation à la foire. Sur son stand, les œuvres de la Franco-Gabonaise Myriam Mihindou côtoyaient celles du Soudanais Hassan Musa. Ces dernières, chatoyantes au premier regard, foisonnantes de détails, réinterprètent avec une élégante ironie et une percutante subversion les grandes peintures de l'histoire de l'art en les noyant dans un bain d'exotisme et d'actualité pour en faire des images politiques. D'après Ingres, d'après le Douanier Rousseau, d'après Cézanne, ces peintures à l'huile sur tissus imprimés ont été montrées en 2019 et en 2022 à la galerie. Sur le stand, c'est une belle pièce d'après Caravage et une autre d'après Gustave Doré qui ont trouvé preneur à 15 000 euros chacune. Dans cette dernière, la barque de Dante accoste tranquillement sur l'île de Lampedusa, devenue l'enfer des migrants. **J.C.**



15 000 - 20 000 €

Rakajoo

GALERIE DANYSZ (PARIS)

La galerie avait déjà présenté Rakajoo (alias Baye-Dam Cissé) à Art Paris en 2022, et cette année, l'engouement est particulièrement vif puisque les cinq œuvres disponibles ont été écoulées, ce qui a valu un réaccrochage. *Sold out* donc ! L'ambiance troublante de ses peintures où l'espace semble en déséquilibre et les personnes affublées de petits yeux s'imposent. Sa riche actualité a très certainement fini de convaincre les indécis : un *solo show* à venir au Palais de Tokyo et une participation à une exposition au Louvre-Lens en 2024. Cette édition est aussi un succès pour les autres artistes de la galerie : toutes les sculptures de Li Hongbo ont été vendues et l'installation de l'artiste tchèque Jan Kalab a été plus que remarquée, sorte de mobile multipliant les cercles peints à la bombe. Elle n'a pas été vendue, mais des discussions ont été lancées pour étudier une adaptation dans l'espace public. **S.P.**



Rakajoo, *Contemplation*, huile sur toile, 162 x 114 cm.

© Courtesy Danysz gallery.

Presse papier

Pays : France

Date : 4 avril 2023

Journaliste : Julie Chaizemartin, Jordane De Faÿ, Stéphanie Pioda, Jade Pillaudin

FOIRES

QDA 04.04.23 N°2582

12

45 000 €

Inès Longevial

GALERIE KETABI BOURDET (PARIS)

Sur le stand de la jeune galerie Ketabi Bourdet, qui a récemment ouvert un espace passage Dauphine à Paris, le succès des toiles aux couleurs pâles et aux lignes simples d'Inès Longevial ne s'est pas démenti. La jeune artiste (née à Agen en 1990), dont le trait est reconnaissable à ces grands visages féminins aux yeux mélancoliques (en majorité des autoportraits), est l'archétype de la reconnaissance sur Instagram qui a rapidement débouché sur une réussite commerciale. Il faut dire que ses images aux lignes synthétiques, toutes similaires, qui ressemblent aux filtres des réseaux sociaux, sont parfaites pour le petit écran du smartphone. C'est une toile de grand format qui a séduit « un collectionneur nord-américain venu en personne sur la foire pour l'acheter », précise Charlotte Ketabi-Lebard, ajoutant que de nombreux nouveaux collectionneurs ont traversé son stand et que c'est de loin sa meilleure édition (pour sa troisième participation).

J.C.

Inès Longevial,

Burnt Strawberries, 2022,
huile sur toile, 160 x 100 cm.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Ketabi Bourdet.



Les œuvres d'Evi Keller sur le stand de la galerie Jeanne Bucher Jaeger.

À gauche : *Matière-Lumière*, ML-V-23-0321, 2023, technique mixte, 280 cm x 180 cm.

À droite : *Matière-Lumière*, ML-V-23-0321, 2023, technique mixte, 225 cm x 170 cm.

© Evi Keller/Courtesy de l'artiste et galerie Jeanne Bucher Jaeger.

50 000 €

Evi Keller

GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER (PARIS, LISBONNE)

La collectionneuse, qui a acheté ce voile de *Matière-Lumière* (à gauche sur la photo), avait été bouleversée par les œuvres d'Evi Keller qui étaient exposées au domaine de Chaumont-sur-Loire en 2022. Présente sur le stand de la galerie dès l'ouverture de la foire le premier jour, à 10h, elle ne pouvait qu'être happée par les dernières créations de l'artiste allemande. Avec ces bleus célestes et aqueux, Evi Keller poursuit sa quête autour de l'incarnation et de la transmutation de la lumière dans la matière, d'où le nom de *Matière-Lumière* qui relie toutes ses œuvres. Ce voile ornera les murs d'un château du XV^e siècle, avec le second voile acheté le jour même, *ML-V-23-0321* (225 cm x 170 cm), à 42 000 euros (à droite sur la photo). Il s'agissait de la première vente de la galerie sur cette édition d'Art Paris.

S.P.

220 000 €

Hans Hartung

GALERIE A&R FLEURY (PARIS)

Aux côtés des sculptures d'Alicia Penalba et des toiles de Serge Poliakoff, Sam Francis et Miró, Alexandre et Richard Fleury ont mis à l'honneur avec deux alcôves joutées au stand deux grands noms de la décennie des années 1960 dans l'art moderne : Victor Vasarely, actuellement exposé dans leur galerie parisienne, et Hans Hartung, dont deux des toiles montrées ont trouvé preneurs. Datant de 1962, *T1962-U43* « marque le début d'une nouvelle approche picturale - une gestuelle rapide, intense, en soustraction de matière avec les grattages, et l'utilisation de tout nouveaux matériaux comme le vinylique - qui représente une des décennies les plus importantes dans la carrière de Hartung », détaille Alexandre Fleury. L'œuvre a rejoint une collection privée française mais expatriée en Europe. J.D.F.



Hans Hartung, *T1962-U43*, 1962, vinylique et grattage sur toile, 50 x 65 cm.

© Galerie A&R Fleury/Adapp, Paris 2023.

Presse papier

Pays : Allemagne

Date : 31 mars 2023

Journaliste : Olga Grimm-Weissert

Messejubiläum

Französische Lebensart

Die 25. Ausgabe der Messe „Art Paris“ lockt Privatsammler und Museumsvertreter auch bei Krisenstimmung nach Paris.

Olga Grimm-Weissert Paris

Der Kurator der „Art Paris“, Guillaume Piens, und die Eigentümer der Kunstmesse, Julien und Valentine Lecêtre, warten für die 25. Ausgabe der Messe mit einer guten Mischung von rund 900 zeitgenössischen Künstlerinnen und Künstlern des 20. Jahrhunderts auf. 134 Galerien aus 25 Ländern bieten bis zum 2. April im Grand Palais Éphémère ihre Positionen an.

Die Art Paris gab französischen Galerien immer ein bevorzugtes Forum. Die Messe behält ihre Ausrichtung mit 60 Prozent Franzosen und 40 Prozent Ausländern auch diesmal selbstbewusst bei. Mit ihrem Termin im Frühling, weit weg von der neuen Topmesse „Paris + by Art Basel“ im Oktober, stärken beide Messen den Standort Paris, weil sie ein kollegiales Miteinander praktizieren.

Das heißt, die Galeristen können nun auf beiden Messen ausstellen, ohne unter Druck zu geraten.

Obwohl viele große Galerien anwesend sind, stellt man doch die Abwesenheit der internationalen Marktmacher Hauser & Wirth, Gagosian, Ropac und David Zwirner fest. Dagegen sind die französischen Platzhirsche Perrotin und Kamel Menour präsent, wobei letzterer mit einem hochaktiven kommerziellen Team auftritt. Er stellt Arbeiten seiner weiblichen Künstlerstars – etwa Alicja Kwade und Camille Henrot – in den Mittelpunkt. Die Preise für Henrots Gemälde schnellten kürzlich nach oben. Dagegen ist die meditativ-vielschichtige Malerei des Amerikaners Liam Everett im Preisbereich zwischen 20.000 bis 30.000 Dollar durchaus noch erschwinglich.

Die Pariser Galerie Loevenbruck realisierte einen der ersten Verkäufe auf der Messe. Sie konnte das – für die politisch engagierte französische Kunstgeschichte signifikante – Gemälde von Bernard Rancillac von 1966 „Sainte Mère la vache“ verkaufen. Da schwebt zynisch über hungernden Indern eine Käseschachtel der französischen Marke „La Vache qui rit“ (Die lachende Kuh).

Käuferin ist die französische Käsefirma Lab'Bel, Fabrikantin der „Lachenden Kuh“, die ihre Sammlung zeitgenössischer Kunst seit 2010

unter anderem mit Auftragsarbeiten ausbaut. Im Jahr 2021 gestaltete Rosemarie Trockel die Collector-Käseschachtel, wozu die Gruppe Bel eine Schau im Palais de Tokyo mit blau-weiß-roten Arbeiten von Trockel rund um die Kuh-Käseschachtel in den französischen Nationalfarben finanzierte.

Auf der Art Paris leiten zwei Kuratoren das Auge der Kunstfreundinnen und Kunstfreunde. Der mutige französische Museumskurator Marc Donnadieu wählte Arbeiten von zwanzig Künstlern aus unter dem Motto:

„Kunst & Engagement“. Die zwischen Beirut, Rio und Paris lebende Kuratorin Amanda Abi Khalil hob die Thematik des „Exils“ hervor. Vom wilden Farb- und Objekt auf die Leinwand auftragenden Paul Rebeyrolle (1926–2005) bei der Galerie Jeanne Bucher Jaeger über den Mitbegründer der „narrativen Figuration“ Hervé Télémaque (1937–2022) aus Haiti bis zur feministisch engagierten Kubra Khademi aus Afghanistan bei der Pariser Galerie Eric Mouchet reicht das Engagement der oft im Exil lebenden Künstlerinnen und Künstler. Kubra Khademis erotisch inspirierte Frauengestalten waren kürzlich im Institut du Monde Arabe in Paris zu sehen. Die so erzeugte Aufmerksamkeit nutzt die Galerie Mouchet gern.

Die Fotografin Angele Etoundi Essamba aus Kamerun arbeitet weiße Elemente, etwa Spitzenhäubchen, aus ihren tiefschwarzen Porträtfotografien heraus. Die Pariser Galeristin Carole Kvasnevska zeigt Essamba sowie die mit einer umfangreichen Schau im Pariser Fotomuseum „Maison Européenne de la Photographie“ präsentierte Zanele Muholi aus Südafrika. Die Preise für die stupenden, fantasievollen Selbstporträts der Symbolgestalt für dunkelhäutige Transsexuelle liegen zwischen 20.000 und 30.000 Euro bei einer Auflage von acht Exemplaren, plus zwei Artist Prints.

Der internationale Trend zu Arbeiten von Künstlern aus Afrika ist auf der Art Paris deutlich spürbar. Der Pariser Galerist Eric Dupont zeigt den bereits anerkannten Roméo Mivekannin, der mit einer seiner ungerahmten großen Leinwände aufwartet. Darauf stellt er ein Botticelli-Thema mit dunkelhäutigen, in Renaissance-Kleider gehüllten Männern nach. Das Werk soll 45.000

Euro kosten. Von den rund 12.000 Euro, die vor etwa fünf Jahren erwartet wurden, ein beachtlicher Preissprung. Der Grund: Die auch in Schwarzafrika tätige Galeristin Cécile Fakhoury verkaufte Arbeiten des Malers aus Benin, etwa auf der „Paris + by Art Basel“.

Deutschland ist diesmal gar nicht auf der Art Paris vertreten. Der Wiener Ernst Hilger äußert sich pessimistisch. „Der Krieg in der Ukraine, die hohe Inflationsrate und generelle Unsicherheit führen die Leute weg von der Kunst“. Auf den Pariser Messen spürt man dies keineswegs, denn alle wichtigen Sammler kamen zur Vernissage der Art Paris.



Bernard Rancillac: Das zynische Bild „Sainte Mère la vache“ von 1966 erwarb die Gruppe Bel, zu der die Marke „La Vache qui rit“ gehört.

Loevenbruck / VG Bild-Kunst

Art Paris S.d.P.



Louise Barbu „Contrée sensuelle“: Das abstrakte Gemälde stellt die Galerie Françoise Livinec an ihrem Stand auf der 25. Art Paris aus.

Presse papier

Pays : France

Date : Mars 2023

Journaliste : Gilles Kraemer

20

Art Paris 2023 toujours explorateur

Art Paris fête cette année son 25ème anniversaire avec une édition mettant l'accent sur l'engagement. Entretien avec Guillaume Piens, son commissaire général depuis 2012.

ENTRETIENS



Laura Henno, *The Story Teller*, 2012 © Laura Henno. Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obadia Paris / Bruxelles

G.K. Guillaume Piens, vous placez cette édition anniversaire sous les termes de puissance et d'engagement ! Deux qualificatifs très forts auxquels vous tenez.

G.P. « Puissance » par sa sélection très rigoureuse de 134 galeries de 25 pays, aux projets extrêmement travaillés, avec un grand effort de présentation des œuvres sur les stands et par des galeries qualifiées d'importance.

« Engagement » dans notre volonté de mettre en avant des sujets traversant les champs de la création agitant le monde. Cette volonté s'ordonne dans les thématiques de l'engagement par rapport à ce qui se passe dans le monde et celle des questions de l'exil.

G.K. Comment vous situez-vous par rapport aux autres manifestations ?

Notre regard, par nos partis pris et nos thématiques chaque année, nous différencient. C'est une façon de promouvoir les tendances comme pouvait l'être le Salon au XIXe siècle. Nous tenons à ce que le Grand Palais Éphémère soit agitateur d'idées, lieu où l'on débattre, et non uniquement un lieu marchand. 40 % des exposants sont étrangers. La part de 60% de français signe la richesse hexagonale et notre attachement à défendre les galeries de régions, la valorisation de la scène française qu'Art Paris promeut et met en avant.

Paris est la seule capitale européenne aux deux rendez-vous majeurs consacrés à l'art moderne et contemporain, deux événements complémentaires et nullement supplémentaires. Avec Clément Delépine, directeur de Paris + by Art Basel, nous partageons une vision identique : la consolidation de Paris, son retour en grâce et son positionnement sur l'échiquier international.

G.K. Cette année, Marc Donnadiou, commissaire d'exposition indépendant, explore la thématique « Art & Engagement » dans une perception de la scène hexagonale. Qu'en est-il ?

G.P. Cette sélection comprend 20 artistes de générations et de géographies différentes, de la Chilienne **Paz Corona** chez Filles du Calvaire, dans un travail de mise à nu des corps et des identités, au Zimbabwéen **Duncan Wylie** chez Backslash, peignant le chaos, l'espoir; la renaissance. De la complexité de la situation et de la condition de la femme africaine sous le regard photographique de la Camerounaise **Angèle Etoundi Essamba** chez Carole Kvasnevski à **Laura Henno**, chez Nathalie Obadia, dont photographies et vidéos sont interrogations de communautés en situation d'isolement. Sans oublier la réfugiée afghane **Kubra Khademi** chez Éric Mouchet ou **Rakajoo** chez Danysz, dans l'interrogation de la complexité identitaire.

L'engagement de ces artistes se conjugue avec l'espoir ; chaque vie est espérance dans les souffrances et les épreuves survenues.

Presse papier

Pays : France

Date : Mars 2023

Journaliste : Gilles Kraemer

Le regard de Marc Donnadiou s'est aussi porté en arrière, vers le Bulgare **Jacques Grinberg** (1941-2011) chez Kaléidoscope, à l'approche figurative agressive, **Paul Rebeyrolle** (1926-2006) chez Jeanne Bucher Jaeger; à la peinture généreuse et instinctive, ou le Haïtien **Hervé Télémaque** (1937-2022), co-fondateur de la « Figuration narrative », chez Rabouan Moussion.

G.K. *L'autre thématique « L'exil. Dépossession et résistance » a été confiée à Amanda Abi Khalil, commissaire d'exposition indépendante.*

G.P. Vivant entre Beyrouth, Paris et Rio de Janeiro, fondatrice de Temporary Art PlatForm en 2014, elle a choisi 18 artistes. « Partir d'un endroit ne veut pas dire ne plus y être » souligne-t-elle. « L'exil, choisi ou forcé, est toujours subi ».

Le panorama des positions de l'exil aborde la dépossession, la nouvelle culture, le renouvellement de son regard, le contexte socio-politique, du Palestinien **Majd Abdel Hamid** chez gb agency au Cubain **José Ángel Vincench** chez 193 Gallery, travaillant autour de définitions de l'exil. L'Ukrainien **Boris Mikhaïlov** chez Suzanne Tarasieva, développe une photographie sociale, politique et engagée, et le Marocain **Nabil El Makhloufi** à l'Atelier 21 aborde les foules impersonnelles et oppressantes, hors-temps, quel que soit le contexte.

G.K. *Quels sont vos autres focus ?*

G.P. « Promesses », secteur dédié à neuf galeries de moins de six ans d'existence. De Baert, venue de Los Angeles avec la Norvégienne **Melinda Braathen** et l'Allemande **Sophie Wahlquist**, inscrites dans la figuration, à **Angélica Serech**, **Clara de Tezanos** et **Diana de Solares** à la Galeria Rebelde de Guatemala City, d'Hors-Cadre de Paris avec **Lucile Boiron**, **Clara Imbert** et **Mathieu Merlet Briand** à This is not a white cube de Lisbonne avec **Manuela Pimentel** et **Vanessa Barragão**, revisitant le patrimoine ancestral et le geste artisanal.



Duncan Wylie, *Self Construct (NGZ) #3, 2022*. Peinture © Courtesy l'artiste et la Galerie Backslash, Paris

« Solo Show » avec 16 expositions dans une exploration ou redécouvertes d'artistes modernes, contemporains ou émergents. Tels **Louise Barbu** (1931-2021) chez Françoise Livinec, féministe pionnière qui fut exposée dès 1974 chez Iris Clert, **Andrea Galvani** proposant une installation immersive à la galerie suisse Fabienne Levy et **Yann Kebbi** à la galerie Martel. S'y adjoignent cette année une dizaine de « Duo Shows », notamment un regard croisé entre deux artistes, tels **René Magritte** (1898-1967) et **Marcel Mariën** (1920-1993) à la galerie Retelet.

Je note aussi une présence de la céramique dans de nombreuses galeries dont **Anne Wenzel** chez Suzanne Tarasieva.

G.K. *Art Paris toujours et encore plus, s'impose comme une foire écoconçue ?*

G.P. Nous avons été, en 2022, la première foire engagée dans le développement d'une démarche d'écoconception fondée sur l'analyse du cycle de vie. Réduction des déchets de 25 tonnes à 13 tonnes en 2022. Une démarche que nous reconduisons cette année.

Propos recueillis par Gilles Kraemer



Anne Wenzel, *Still life (after a study by Peter Paul Rubens)*, 2020, Courtesy l'artiste et Galerie Suzanne Tarasieva, Paris

Art Paris 25 ans

30 mars au 2 avril 2023

Grand Palais Ephémère, Champ-de-Mars, Paris 7ème



EDITION FRANÇAISE

THE ART NEWSPAPER

Presse papier

Pays : France

Date : 27 mars 2023

Journaliste : Alexandre Crochet

IV

THE ART NEWSPAPER ÉDITION FRANÇAISE Supplément au Numéro 50 – mars 2023

ART PARIS

Jean-Luc Moulène, *Rosées et siler*, 2009, photographie.
Courtesy de l'artiste et de la galerie Pietro Sparta

ART PARIS FÊTE SES 25 PRINTEMPS

Dopée par le *revival* de la capitale française, la Foire Art Paris fédère plus que jamais la scène hexagonale, attirant cette année encore davantage de galeries.

Art Paris, qui s'apprête à fêter ses 25 ans d'existence, n'a probablement jamais eu autant le vent en poupe. La Foire à toutes les fois mis du temps à trouver sa place. Son changement de calendrier et de lieu, passant de l'automne – en même temps que la Foire internationale d'art contemporain (Fiac) – au printemps, et du Carrousel du Louvre au Grand Palais, en 2006, a été un jalon dans son affirmation et sa quête de visibilité. Guillaume Piens, ancien directeur de Paris Photo, a rejoint six ans plus tard, en tant que commissaire général, la Foire appartenant à la PME française de Julien et Valentine Lectère. Il lui a apporté un nouvel élan, en la rendant notamment plus lisible et en réaffirmant fièrement sa dimension française. Non seulement Art Paris est redevenue très fréquentable, mais ces dernières années lui ont été plus que bénéfiques. Pendant la tempête que fut la pandémie, elle a gardé le

cap, réussissant à maintenir toutes ses éditions en jonglant avec le calendrier.

Art Paris réunit au Grand Palais Éphémère un spectre étendu, représentatif du marché français de l'art contemporain.

RENFORCER LA PLACE DE PARIS

Surfant sur le *revival* de Paris, Art Paris se pose dorénavant en alternative de Paris+ par Art Basel, davantage encore qu'elle ne l'était de la Fiac. « Paris est la seule ville européenne qui aligne deux rendez-vous majeurs en art moderne et contemporain, l'un en automne et l'autre au printemps », confie Guillaume Piens. Nous avons une très bonne entente avec Paris+, après des années compliquées avec Reed [Expositions], l'organisateur de la Fiac, qui faisait pression sur des galeries



pour qu'elles exposent uniquement dans leur Salon. Désormais, avec le directeur de Paris+, Clément Delphine, nous avons conscience de travailler chacun pour renforcer la place de Paris ! Et de poursuivre : « Nous savons que nos positionnements sont complémentaires. Paris+ a plus ou moins 30 % de galeries françaises, tandis que de notre côté, c'est l'inverse, avec 60 % d'enseignes hexagonales. Paris+ ne peut pas absorber toute la scène parisienne et se concentre sur un certain côté mainstream. Aujourd'hui, nos stratégies respectives fonctionnent très bien. En termes d'acheteurs, nous ne nous adressons pas qu'aux plus riches, nous visons un public plus large ! »

Art Paris réunit donc au Grand Palais Éphémère un spectre étendu, représentatif du marché français de l'art contemporain : jeunes structures, enseignes françaises en région (une douzaine), grosses galeries... Cette année, la Foire accueille de nouvelles galeries Suzanne Tarasieff, Jean Fournier, Yvon Lambert, Jeanne Bucher Jaeger ou Mitterrand, revenue en 2021 après une longue absence. En outre, Derouillon, Dina Vierny, Catherine Putman, Maria Lund, Anne-Sarah Bénichou y font leur retour, tandis que la galerie Maïa Muller participe pour la toute première fois. « Notre ambition est aussi d'accompagner une génération montante qui n'a pas encore accès à Paris+, telles Pauline Paveo ou la galerie Ketabi Bourdet, et de faire grandir ces jeunes structures avec nous », précise Guillaume Piens. À cet égard, le secteur Promesses (lire page XVII), dédié aux découvertes avec ses neuf exposants, y contribue activement.

Parmi les enseignes importantes, bon nombre prennent part aux deux événements, grâce supplémentaire de leur complémentarité, mais également d'une qualité en hausse, ainsi de « Francesca Minini, Continua, Mennour, Templon, Pietro Sparta, seule galerie de région dans la liste de Paris+, Nathalie Obadia, Xippas, gb agency, Almire Rech, Lelong, Perrotin, Loewenbruck, Zlotowski... » indique Guillaume Piens. Elles se concentrent davantage sur leurs artistes français quand elles exposent à Art Paris. » Enfin, des galeries participant à d'autres manifestations plus spécialisées « se positionnent aujourd'hui aussi sur Art Paris », note son commissaire général, à l'instar de Brame & Lorenceau,

qui s'affiche à la Tefaf Maastricht, ou encore de Bigaignon, Fisheye Gallery, ou Camera Obscura, présentes à Paris Photo.

UNE FOIRE PARISIENNE ATTRAYANTE

« Le flambeau de la scène française, c'est Art Paris qui le porte ! » résume Guillaume Piens. Ce qui n'empêche pas la manifestation de ménager une place aux exposants étrangers. Ainsi, cette édition accueille pour la première fois à Palazzo (Brescia), Baronian (Bruxelles), HdM Gallery (Pékin), Francesca Minini (Brescia, Milan), Poggiali (Florence) ou encore Nosbaum Reding (Luxembourg, Bruxelles). Selon Guillaume Piens, la Foire a reçu nombre de candidatures d'enseignes coréennes, quatre y participant cette année : H.A.N. Gallery, Gallery Woong, Gallery Simon et 313 Art Project. À cela s'ajoutent entre autres deux galeries turques, une ougandaise et une chilienne. « Paris a retrouvé de l'attrait aux yeux des professionnels étrangers. La capitale française n'était pas un passage obligé auparavant, elle était perçue comme une ville de musées et de patrimoine, pas pour l'art en train de se faire. Il y a une nouvelle dynamique », se réjouit Guillaume Piens, qui a reçu au total 350 candidatures pour 134 places. « Confrontés à cette forte demande, nous profitons d'un développement qualitatif dans notre liste d'exposants grâce à une sélectivité accrue », assure-t-il.

Devant la myriade d'artistes présentés, les visiteurs, qui restent « à 80 % français, parisiens ou régionaux », peuvent se laisser guider par plusieurs fils rouges. Outre l'habituel parcours des solo et duo shows (lire page VIII), soit seize focus disséminés sur la Foire, ils peuvent suivre les deux thématiques proposées cette année. Le commissaire invité Marc Donnadieu a sélectionné vingt artistes autour du thème « Art et engagement », de Damien Deroubaix à Thu-Van Tran. Par ailleurs, sous la houlette d'Amanda Abi Khalil, dix-huit autres explorent celui de « Lexil » (lire page VI), d'Iván Argote à Laure Prouvost. Art Paris est décidément la Foire qui réunit !

ALEXANDRE CROCHET

Art Paris Art Fair, 30 mars-2 avril 2023, Grand Palais Éphémère, Champ-de-Mars, Place Joffre, 75007 Paris, artparis.com

EXPO

23.03 2023
15.08 2023
WWW.MUSEEMAILLOL.COM

Elliott
rétrospective
Erwitt

MuseeMaison | tempora | LCI | MUSEE | MUSEE | COPIE | L'ART | MUSEE | MUSEE | MUSEE

Presse papier

Pays : France

Date : 30 mars 2023

Journaliste : Julie Chaizemartin

LE QUOTIDIEN DE L'ART

30.03.23

JEUDI

FREQUENTATION / FRANCE

Top 25 des expositions 2022 : l'adieu à la Russie



FOIRES

Art Paris, une 25^e édition qui démarre bien



DESIGN

Le PAD célèbre la nature

BELGIQUE

2024 : lancement d'un salon sur la céramique à Bruxelles

MUSÉES

À Arromanches, le Débarquement métamorphosé

UN ÉVÈNEMENT
BeauxArts&Cie

SITEM

28, 29 et 30 mars 2023
Carrousel du Louvre, Paris

Salon international des musées,
des lieux de culture et de tourisme :
équipement, valorisation & innovation

27^e édition

Téléchargez
votre badge
sur sitem.fr

C'est le dernier
jour pour venir
au salon !

Presse papier

Pays : France

Date : 30 mars 2023

Journaliste : Julie Chaizemartin

LES ESSENTIELS DU JOUR

QDA 30.03.23 N°2579

4

TÉLEX 30.03

➔ Selon une information relayée par *Le Figaro*, Marie Lavandier, directrice du Louvre Lens depuis 2016, va succéder à Philippe Belaval (nommé conseiller Culture d'Emmanuel Macron en décembre dernier) à la tête du Centre des monuments nationaux, à partir du mois de mai.

➔ Scotland+Venice (partenariat entre plusieurs organisations chapeauté par Creative Scotland, organisme financé par le gouvernement pour les arts et industries créatives), en charge du pavillon de l'Écosse à la Biennale de Venise, a annoncé qu'il ne présenterait pas de projet en 2024, suspendant ainsi la participation du pays, présent depuis 2003. Un porte-parole a souligné la nécessité de revoir le modèle dans « l'environnement financier et de planification actuel ».

➔ Bonhams Paris a nommé Marie-Charlotte Pillon déléguée Grand-Est. Diplômée commissaire-priseur, qualifiée commissaire de justice, elle est implantée à Mulhouse.

➔ Gagosian a annoncé la représentation internationale de la photographe américaine Nan Goldin, jusqu'alors chez Marian Goodman. Célèbre pour avoir immortalisé la scène underground new-yorkaise et les ravages du sida dans les années 1980, elle mène depuis 2017 avec son association P.A.I.N. une lutte contre le lobbying pharmaceutique (notamment la famille Sackler). Le documentaire *Toute la beauté et le sang versé* (Lion d'or à la Mostra de Venise 2022 et nommé pour l'Oscar du meilleur documentaire) de l'Américaine Laura Poitras, qui retrace son parcours, est sorti en France le 15 mars.

FOIRES

Art Paris, une 25^e édition qui démarre bien

« Ça se passe très bien. Il y a déjà eu plusieurs ventes et les institutions étrangères sont aussi au rendez-vous, tels que le Kunstmuseum de Bern par exemple. » Guillaume Piens, le directeur de la foire, se dit soulagé après la frayeur des manifestations et des rues parisiennes jonchées de poubelles. Or, pour ce premier jour, les travées de la foire ont accueilli beaucoup de collectionneurs, majoritairement des Français. Les deux premières heures ont d'ailleurs été fastes. Chez Almine Rech, ce sont des toiles de Tursic et Mille qui ont rapidement trouvé preneurs ainsi que cinq œuvres de la très attendue Thu Van Tran (montrée en ce moment à la Bourse de Commerce dans l'exposition « Avant l'Orage »). « Nous avons été surpris par les deux premières heures, intenses et les gens arrivés très tôt », témoigne Martin Brémond, directeur de la galerie. C'est d'ailleurs vers midi que la ministre de la Culture a fait son apparition en s'attardant sur plusieurs stands. Chez Loevenbruck, un beau Rancillac, *Sainte-Mère la vache* de 1966, a logiquement tapé dans l'œil de la Fondation Bel, tandis que chez Jeanne Bucher Jaeger, deux belles œuvres d'un bleu cosmique d'Evi Keller sont parties très vite. « Nous avons déjà vu beaucoup de monde. Nous avons vendu une grande tapisserie de Laure Prouvost mais aussi les artistes Fiona Rae et Robert Kushner à de grandes collections françaises », abonde Nathalie Obadia, dont le stand (œuvres de 20 000 à 100 000 euros) présente aussi un grand Fabrice Hyber et une série originale de petits bronzes de Roger-Edgar Gillet. Sur le stand de la galerie Templon, le Mobilier national s'est attardé devant les nouvelles créations de Chiharu Shiota tandis qu'une toile de Michael Ray Charles (145 000 euros) venait d'être vendue à un collectionneur français, ainsi qu'une toile de Philippe Cognée et un Garouste de 2013 (160 000 euros) dès la première heure. Plus loin dans les allées, la jeune galerie Dumonteil Contemporary se satisfaisait de plusieurs ventes de ses deux jeunes



Art Paris 2023, vue du stand de la Apalazzo gallery.



Art Paris 2023, vue du stand de la galerie Perrotin.
© Photos Marc Damage.

artistes Tamaris Borrelly et Tess Dumon et la galerie Les Filles du Calvaire annonçait plusieurs œuvres de Frances Goodman, Jérémie Cosimi et Maya Inès Touam parties entre 1 500 et 26 000 euros. Aucune surprise si le grand dessin d'Alain Jousseau chez Claire Gastaud a été le coup de cœur d'un nouveau collectionneur. La galerie Martel affichait, quant à elle, sold out à 17 heures tandis que dans l'ensemble, la qualité de la foire, notamment sur la mise en lumière de la scène française, ravit les collectionneurs et les galeristes, à l'instar de Thierry Bigaignon, présent pour la première fois et enthousiaste, devant les beaux tirages photographiques recouverts de poudre de marbre de son artiste Vittoria Gerardi. « C'est une édition exceptionnelle par la qualité des œuvres présentées », observe-t-il, en soulignant que la foire a trouvé son identité, par rapport à Paris+, avec des collectionneurs sûrs et des œuvres plus accessibles. Une édition qui devra conforter sa force de frappe dans les jours à venir, dans l'attente de collectionneurs internationaux, alors que Paris est redevenue l'épicentre du marché de l'art.

JULIE CHAIZEMARTIN

➔ artparis.com



Art Paris 2023, vue du stand de la galerie Fabienne Levy.
© Photo Marc Damage.

Presse papier

Pays : France

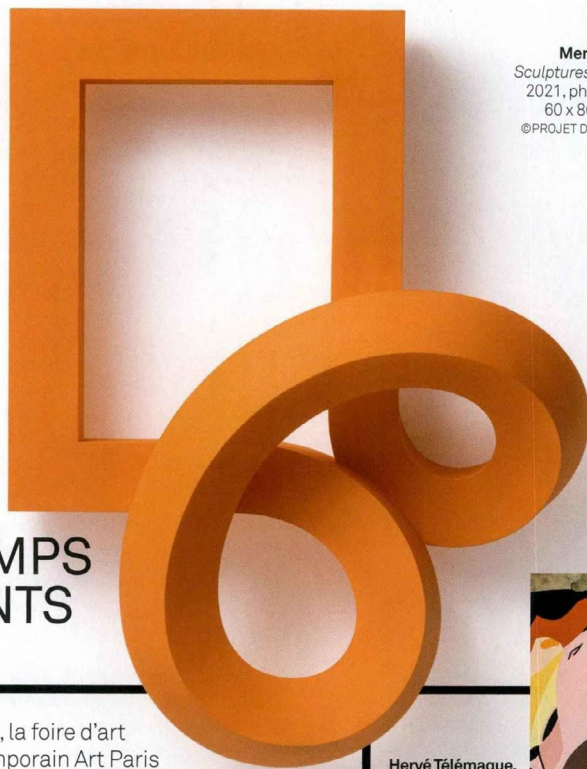
Date : Avril 2023

Journaliste : Marie Maertens

{ salons }

ART PARIS

Chulan Kwak,
Cuboid Stroke,
2022, tech. mixte,
113 x 87 x 35 cm
©GALLERY WOONG, SÉOUL.



Merve Morkoc,
Sculptures vivantes II,
2021, photographie,
60 x 80 cm, détail
©PROJET D'ART MARTCH,
ISTANBUL.



L'ART DES TEMPS PRÉSENTS

Pour sa 25^e édition, la foire d'art moderne et contemporain Art Paris accueille cent trente-quatre galeries, dont 60 % sont françaises.

Trois cent cinquante marchands voulaient s'inscrire ou revenir cette année, entraînant une sélection toujours plus exigeante, selon le directeur de la foire, **Guillaume** Piens. « D'ailleurs, avec l'arrivée de Paris +, qui est fort internationale et avec laquelle nous cultivons d'excellentes relations, Art Paris est vraiment devenue, symboliquement, la foire française », analyse-t-il. Les enseignes de taille, telles que Lelong, Kamel Mennour, Emmanuel Perrotin ou Almine Rech, sont bien là, tout comme les plus jeunes, à l'exemple de Ketabi Bourdet ou Pauline Pavéc. Mais la scène étrangère se développe également dans une diversité géographique plus affirmée, avec la galerie Afriart d'Ouganda, AMS du Chili, ou Saleh Barakat du Liban. Si Art Paris affichait l'an dernier un engagement écologique très appuyé – et Nils Udo en témoigne encore chez Pierre-Alain Challier ou à la Maison Ruinart, qui exposera l'un de ses habitats – elle s'attache pour cette édition à des enjeux plus politiques. Marc Donnadié, conservateur en chef au musée de l'Élysée à Lausanne, a ainsi choisi vingt artistes sur le thème « Art et Engagement », s'interrogeant sur la capacité des œuvres à accompagner les « ténèbres qui assombrissent le ciel de notre aujourd'hui ». Les aînés, Paul Rebeyrolle chez Jeanne Bucher Jaeger, ou Hervé Télémaque chez Rabouan Moussion, côtoient

Hervé Télémaque,
La Tache bleue,
1989, acrylique
sur toile,
100 x 100 cm
©GALERIE RABOUAN
MOUSSION, PARIS.



Apolonia Sokol chez The Pill, ou Angèle Etoundi Essamba chez Carole Kvasnevski. La commissaire Amanda Abi Khalil a, quant à elle, fait une sélection de plasticiens sur le thème « L'Exil : dépossession et résistances ». Majd Abdel Hamid y est montré par gb agency, avec des pièces délicates et non spectaculaires qui parlent du deuil, s'inspirant d'un rituel de ses ancêtres en Palestine. Dans un événement axé sur le marché de l'art, on peut toutefois s'interroger sur l'accueil de ces travaux par des acheteurs... Ce à quoi la fondatrice de la galerie, Solène Guillier, répond que ces propositions à thème drainent d'intéressantes visites de groupes, ouvertes à d'autres types de collectionneurs, notamment les plus jeunes générations. Afin de lutter contre l'uniformisation des foires, ce modèle valorisant sens et contenu pourrait faire des émules. **M. M.**

« ART PARIS », Grand Palais Éphémère, 2, place Joffre, 75007 Paris, www.artparis.com du 30 mars au 2 avril.

Presse papier

Date : Mars - Avril 2022

Journaliste : Tom Laurent

/ COLLECTIONNER /

FOIRES

À ART PARIS, LA SCÈNE FRANÇAISE MONTE D'UN CRAN

Art Paris

Grand Palais Éphémère, Paris
Du 30 mars au 2 avril 2023

Entre les incertitudes de calendrier liées à la pandémie, le Brexit et le remplacement de la FIAC par Paris + mené par l'équipe d'Art Basel, la foire Art Paris aura su tirer son épingle du jeu en suscitant la participation de galeries « multinationales françaises ». La bonne nouvelle, c'est que cette montée en gamme bénéficie à la scène contemporaine française, comprise comme plusieurs générations d'artistes travaillant en France depuis les années 1960.

Par **Tom Laurent**



François Piron, à qui fut confié en 2018 le premier parcours soutenant la scène hexagonale au sein des galeries participantes, le rappelait : Art Paris est une foire qui, « historiquement, s'était positionnée en faveur des galeries françaises avant de prendre une ampleur plus internationale ». Cinq ans après, cette dimension internationale demeure avec l'arrivée de galeries de diverses envergures comme la Colombienne La Balsa Arte, Saleh Barakat (Beyrouth), mais aussi HdM Gallery (Pékin), Francesca Minini (Milan), Baronian (Bruxelles) ou encore Nosbaum Reding (Luxembourg). Mais le cycle entamé par la mise en valeur de grandes régions du globe de 2013 à 2020 – de la Russie à la Péninsule ibérique, en passant par la Corée et l'Afrique – a été mis en suspens par celui des circulations internationales lié au Covid-19. Reste donc le bénéfice d'attention portée aux

Christine Safa.
La Mer, par-delà ton épaule II,
2021, huile sur toile, 18,5 x 20 cm.
Courtesy Lelong & Co, Paris.

Presse papier

Date : Mars - Avril 2022

Journaliste : Tom Laurent



Jérôme Boutterin. *RV02 - Monochrome violet*. 2008, huile sur toile, 200 x 160 cm. Courtesy Marc Minjauw Gallery, Bruxelles.
À droite : Jacques Grinberg. *Le Casque prison*. 1964, huile sur toile, 81 x 65 cm. Courtesy galerie Kaléidoscope, Paris.

artistes et aux galeries basés en France, auxquels feu la FIAC n'avait pas ouvert largement ses portes, et la capacité à mobiliser des collectionneurs importants que devraient entraîner les participations des galeries Nathalie Obadia, Mennour, Continua ou Lelong & Co, rejoints par Almine Rech. Emboitant le pas aux *Histoires naturelles* d'Alfred Pacquement en 2022, Marc Donnadiou a donc scruté les œuvres « françaises » présentées par les galeries de cette édition à travers le prisme de l'engagement. Il en a dégagé certaines œuvres d'avant-poste, comme celle de Nancy Spero pour le rapport aux corps et aux identités qu'elle a dessinée dès les années 1950 – y trouvant un écho chez des artistes plus jeunes : l'Afghane exilée en France Kubra Khademi, la peintre Apolonia Sokol et la photographe Laura Henno notamment. L'œuvre du tout juste décédé Hervé Télémaque, le grincement propre à la peinture de Jacques Grinberg ou le sentiment de nature animant inconditionnellement Paul Rebeyrolle – dont la galerie Jeanne Bucher Jaeger propose l'exception-

nel *Chien blanc* (2000) –, en forment d'autres voies, qui résonnent avec le caractère analytique auquel Alain Josseu soumet la fabrication des images ou la volonté de peindre l'histoire de Damien Roubaix et d'Hassan Musa. Un autre parcours portant sur l'exil et conçu par Amanda Abi Khalil, commissaire invitée, en fournit un pendant plus international, même si des artistes comme Hervé Télémaque, Thu Van Tran ou Randa Maroufi, choisis par Marc Donnadiou, auraient pu y figurer également. Les pratiques plurimédias y ont la part belle – photographie maquillée de l'Ukrainien Boris Mikhailov, impression sur tissu chez la Colombienne Leyla Cárdenas... – même si les petites peintures de paysage mélancoliques de Christine Safa à la galerie Lelong et celles que griffonne Tirdad Hashemi chez gb agency retiennent particulièrement le regard. Quelque seize « solo shows » participent à donner une place importante à des artistes actifs dans les décennies d'après-guerre, comme le sculpteur

Robert Couturier, dont la galerie Dina Vierny entame la remise en lumière à la faveur de l'exposition de son amie Germaine Richier au Centre Pompidou. Schneider chez Alexis Lartigue Fine Art, Dewasne chez Patrice Trigano, Pincemin chez Dutko sont des tenants reconnus de l'abstraction, chacun dans son genre : c'est moins le cas de Louise Barbu, décédée en 2021, dont la galerie Françoise Livinec expose l'œuvre des années 1970, où ses modèles donnent un halo singulier à des motifs biomorphiques. La première participation du Belge Marc Minjauw marque par un stand entièrement consacré à Jérôme Boutterin, dont l'abstraction apparaît comme une joie de couleurs et de gestes. Pour les plus jeunes artistes, il faudra se rendre au secteur « Promesses », ouvert à neuf galeries de moins de six ans, et y découvrir les dessins de la Portugaise Manuel Pinetas sur des affiches lacérées, les peaux d'images de Lucile Boiron ou la peinture reprenant des compositions déléguées à une intelligence artificielle d'Aurèce Vettier. ■

Presse papier

Date : Hors-série Avril 2022

Journaliste : François Salmeron

ACTUALITÉS

Une foire plus engagée que jamais

Que peut l'art face aux situations de crise que traversent nos sociétés ?

« Nous éveiller, nous émerveiller, et nous faire prendre conscience de l'état du monde », répond Marc Donnadiou, commissaire d'une section spéciale.

PAR FRANÇOIS SALMERON



Hassan Musa, *Dante de Lampedusa II (d'après Delacroix)*, 2019,

huile sur tissus imprimés sur bois, 100 x 100 cm.

Galerie Maïa Muller.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Maïa Muller/Adago, Paris 2023.

Depuis 2018, Art Paris poursuit son soutien à la scène hexagonale. L'enjeu : inviter un commissaire indépendant à présenter des œuvres contemporaines liées à « un thème qui traverse la société », d'après Guillaume Piens, directeur de la foire. Ainsi, après Alfred Pacquement et l'écologie, c'est au tour de Marc Donnadiou d'apporter son regard sur une thématique brûlante d'actualité : l'engagement. « Les artistes et les journalistes comptent parmi les premiers persécutés politiques en période de crise. Ce sont eux les premiers lanceurs d'alerte », rappelle d'emblée Donnadiou, qui fut notamment curateur au LaM Lille-Métropole et directeur du FRAC Haute-Normandie. « *Sitôt ma mission*

finie pour assurer la réouverture du musée Photo Élysée de Lausanne [où Marc Donnadiou fut conservateur en chef, ndlr], j'ai accepté la proposition de Guillaume Piens et décidé de me focaliser sur l'art et l'engagement ».

Des œuvres inédites

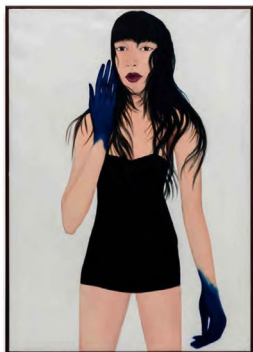
Comment s'est opérée cette sélection « engagée » ? « *Cela fait plus d'un an que j'ai entamé des discussions avec les galeries « piliers » d'Art Paris, parmi lesquelles j'avais repéré un artiste qui m'intéressait* », détaille le commissaire. Suivant une idée spécifique : trouver des œuvres inédites pour les artistes vivants, des pièces jamais montrées dans le contexte d'Art Paris pour les noms historiques, ou des créateurs qui

LE QUOTIDIEN DE L'ART

Presse papier

Date : Hors-série Avril 2022

Journaliste : François Selmeron



Apolonia Sokol, Lulu Nuti, 2022, huile sur lin, 92 x 65 cm.
The Pill.
© Courtesy de l'artiste et The Pill.
En bas :
Alain Josseau, G255 #2, 2022, sculpture, film & vidéo, 112 x 150 cm.
Galerie Claire Gastaud.
© Courtesy de l'artiste et Galerie Claire Gastaud.

En haut :
Nancy Spero, You bear the stigma... (Artaud painting), 1969, gouache, encre et collage sur papier, 62,7 x 50,2 cm.
© Courtesy Galerie Lelong & Co / Adagp, 2023.

Damien Deroubaix, Sans titre, 2021, huile et collage sur toile, 250 x 190 cm.
Nosbaum Reding Gallery.
© Courtesy de l'artiste et Nosbaum Reding Gallery/Adagp, Paris 2023.

En bas :
Thu Van Tran, Colors of grey - CCOB, 2022, acrylique sur toile, 130 x 195 cm.
Galerie Almine Rech.
© Courtesy de l'artiste et Almine Rech.



n'avaient pas encore été exposés dans la foire. « Je pensais par exemple à Ernest Pignon-Ernest, que j'adore, mais il avait déjà eu un solo show l'an dernier ! », regrette Marc Donnadieu. Le renouvellement des stands (environ 33 % des exposants) a toutefois permis de faire des découvertes. « Certaines galeries qui postulaient pour entrer à Art Paris ont axé leur proposition sur l'engagement. Cela m'a permis de tomber sur les peintures d'Apolonia Sokol, représentée par la galerie stambouliote The Pill. Ou de retrouver avec plaisir Alain Josseau chez Claire Gastaud ». Au programme pour ces deux artistes : des portraits de militantes féministes et LGBT+ (notamment la toile *Lulu Nuti*), et une étonnante installation (*G255 #2*) représentant la maquette d'une ville en ruine, filmée par une webcam,



« L'engagement du monde de l'art français ne date pas d'aujourd'hui. Il participe à une certaine histoire qui, dans le cadre d'une foire, donne une visibilité aux engagements pour la liberté. »

MARC DONNADIEU, COMMISSAIRE INVITÉ D'ART PARIS.

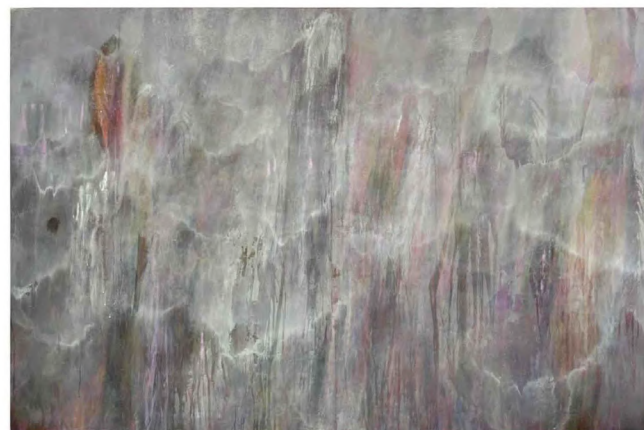
© Mathilde Olmi.

interrogeant la fabrique des images médiatiques... et la portée des « images-vérité ».

Un engagement historique

À noter que ce focus sur l'art et l'engagement se place sous l'égide de quatre figures tutélaires. « L'idée m'est venue en dialoguant avec la galerie Lelong. Je voulais exposer Nancy Spero, qui a vécu en France, et j'ai demandé si des œuvres de sa série « Artaud Painting » étaient disponibles. La galerie en a trouvé une en seconde main... ». S'ancre dans l'histoire revêt une portée fondamentale : « L'engagement du monde de l'art français ne date pas d'aujourd'hui. Il

participe à une certaine histoire qui, dans le cadre d'une foire, donne une visibilité aux engagements pour la liberté. » Ainsi de *Guernica* de Picasso qui a durablement influencé la production picturale de Damien Deroubaix, exposé à la galerie Nosbaum Reding, ou du *Radeau de la Méduse* de Delacroix dont s'inspire Hassan Musa à la galerie Maïa Muller pour dépeindre le drame de Lampedusa. Mais au-delà de l'aura de Nancy Spero, dont les engagements contre la guerre du Vietnam et le patriarcat ouvrent la voie à une critique des bombardements américains chez Thu Van Tran (galerie Almine Rech), et à une nouvelle



LE QUOTIDIEN DE L'ART

Presse papier

Date : Hors-série Avril 2022

Journaliste : François Selmeron

représentation des corps féminins dans la peinture de Kubra Khademi (Eric Mouchet), dans les vidéos de Randa Maroufi (Paris B) et les photos de Prune Nourry (Daniel Templeon), Marc Donnadiou s'est appuyé sur trois autres œuvres historiques. Une toile antimilitariste de Jacques Grinberg (*Le Casque Prison*), contestataire de la Nouvelle Figuration exposé à la galerie Kaléidoscope, des collages d'Hervé Télémaque décrivant l'impérialisme ambiant (galerie Rabouan Moussion), et une peinture « quasi magique » de Paul Rebeyrolle, *Le Chien Blanc*, exposée chez Jeanne Bucher-Jaeger, qui esquisse un rapport plus apaisé à l'environnement.

Prendre parti

Mais alors, quel est le rôle de l'art dans un contexte anxiogène où guerres, replis identitaires et crise climatique menacent ? « *L'œuvre n'est pas une fenêtre sur le monde, mais la révélation de ce qu'est le monde. L'art nous rend clairvoyants* », affirme Marc Donnadiou. Comprendre : L'art n'est pas simplement démonstratif, mais prend parti, met en lumière, défend ou

Ci-dessous :

Sepand Danesh,

The Bird of Misfortune, 2022, acrylique sur toile, 160 x 135 cm.

Galerie Praz-Delavallade.

© Courtesy de l'artiste et Praz-Delavallade.

À droite :

Jacques Grinberg,

Le Casque prison, 1964, huile sur toile, 81 x 65 cm.

Galerie Kaléidoscope.

© Photo Yann Bohec/Courtesy Galerie Kaléidoscope/Adagp, Paris 2023.

Paul Rebeyrolle, Le Chien blanc, série « Madagascar », 2000, technique mixte sur toile, 278 x 240 cm.

Galerie Jeanne Bucher-Jaeger.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Jeanne Bucher-Jaeger.



Ci-contre :

Kubra Khademi,

The Great Battle, 2023, 2023, peinture et feuille d'or, 213 x 244 cm.

Galerie Eric Mouchet.

© Courtesy de l'artiste et Galerie Eric Mouchet.

En dessous :

Hervé Télémaque,

One more (do it again), 2021, acrylique sur toile, 150 x 150 cm.

Galerie Rabouan Moussion.

© Courtesy Galerie Rabouan Moussion/Adagp, Paris 2023.



➔ dénonce. Avant de rappeler que la scène française a toujours été ouverte, telle une terre d'accueil. « *Je pense à Sepand Danesh, dont la famille a été persécutée par le régime iranien, et qui représente de manière ironique, dans The Bird of Misfortune, l'ayatollah Khamenei comme une oiseau de proie sur son perchoir* ». L'engagement, enfin, se pense dans le

rapport que chaque artiste entretient avec sa pratique. Comme si l'art, au-delà de son message, avait une « *signification dans son faire, et dans la ténacité, la témérité et l'audace qu'il demande au créateur... Telle Agathe May à la galerie Putman, qui a uniquement accompli de la gravure toute sa vie, et incarne aussi une certaine forme d'engagement* ».

Presse en ligne : <https://www.connaissancedesarts.com/marche-art/salons-foires/art-paris>

Date : 27 mars 2023

Journaliste : Marie Maertens

Art Paris, la foire française remet les artistes au centre du monde



Edi Dubien, Sans titre ©Galerie Alain Gutharc

Après la semaine du dessin, Paris se met aux couleurs de la création contemporaine avec la foire Art Paris, qui s'installe du 30 mars au 2 avril au Grand Palais Éphémère.

Pour sa 25e édition, la foire d' [art moderne](#) et contemporain Art Paris réunit, du 30 mars au 2 avril, 134 galeries (dont 60% sont françaises) au [Grand Palais Éphémère](#) sur le Champ-de-Mars. Mettant en lumière le travail de plus de 900 artistes, cette édition propose également deux sélections thématiques : l'une, centrée sur la scène française, explore la notion d'engagement et la portée politique possible de l'oeuvre d'art ; l'autre, consacrée aux artistes internationaux, aborde les questions liées à l'exil.

Envie de poursuivre votre lecture ?

Cet article est réservé à nos abonnés ; abonnez-vous pour finaliser votre lecture et profiter de nombreux autres avantages exclusifs :

- Le site en illimité : les articles, les meilleures expositions du moment passées au crible, des analyses d'oeuvres...
- smart : la newsletter de la rédaction réservée aux abonnés
- Votre magazine en format numérique à chaque parution
- Des invitations gratuites pour des expositions dans toute la France

Presse en ligne : <https://www.connaissancedesarts.com/marche-art/salons-foires/art-paris>

Date : 27 mars 2023

Journaliste : Marie Maertens

La foire française

Trois cent cinquante marchands voulaient s'inscrire ou revenir cette année, entraînant une sélection toujours plus exigeante, selon le directeur de la foire, [Guillaume Piens](#). « *D'ailleurs, avec l'arrivée de Paris +, qui est fort internationale et avec laquelle nous cultivons d'excellentes relations, Art Paris est vraiment devenue, symboliquement, la foire française* », analyse-t-il. Les enseignes de taille, telles que Lelong, Kamel Mennour, Emmanuel Perrotin ou Almine Rech, sont bien là, tout comme les plus jeunes, à l'exemple de Ketabi Bourdet ou Pauline Pavec. Mais la scène étrangère se développe également dans une diversité géographique plus affirmée, avec la galerie Afriart d'Ouganda, AMS du Chili, ou Saleh Barakat du [Liban](#).

Ketabi Bourdet, Inès Longevial, Burnt Strawberries © Art Paris

Artistes engagés

Si Art Paris affichait l'an dernier un engagement [écologique](#) très appuyé, et Nils Udo en témoigne encore chez Pierre-Alain Challier ou à la Maison Ruinart, qui exposera l'un de ses habitats, elle s'attache pour cette édition à des enjeux plus politiques. Marc Donnadiou, conservateur en chef au musée de l'Élysée à Lausanne, a ainsi choisi 20 artistes sur le thème « Art et Engagement », s'interrogeant sur la capacité des oeuvres à accompagner les « *ténèbres qui assombrissent le ciel de notre aujourd'hui* ». Les aînés, Paul Rebeyrolle chez Jeanne Bucher Jaeger, ou Hervé Télémaque chez Rabouan Moussion, côtoient Apolonia Sokol chez The Pill, ou Angèle Etoundi Essamba chez Carole Kvasnevski.

Duncan Wylie, Self Construct (NGZ) #3, 2022, huile sur toile, 162 x130 cm, avec la permission de l'artiste et Backslash

Sens et contenu

La commissaire Amanda Abi Khalil a, quant à elle, fait une sélection de plasticiens sur le thème « L'Exil : dépossession et résistances ». Majd Abdel Hamid y est montré par gb agency, avec des pièces délicates et non spectaculaires qui parlent du deuil, s'inspirant d'un rituel de ses ancêtres en Palestine. Dans un événement axé sur le [marché](#) de l'art, on peut toutefois s'interroger sur l'accueil de ces travaux par des acheteurs... Ce à quoi la fondatrice de la galerie, Solene Guillier, répond que ces propositions à thème drainent d'intéressantes visites de groupes, ouvertes à d'autres types de collectionneurs, notamment les plus jeunes générations. Afin de lutter contre l'uniformisation des foires, ce modèle valorisant sens et contenu pourrait faire des émules.

Anas Albraehe, Sans titre, 2022, huile sur toile, 68 x 98cm, avec l'autorisation de la Saleh Barakat Gallery

« Art Paris »

Grand Palais Éphémère

2, place Joffre, 75007 Pa

Presse papier

Date : Supplément mars - avril 2023

Journaliste : Anne-Cécile Sanchez

L'oeil SPÉCIAL FOIRES & SALONS

EXPERTISES

PAR ANNE-CÉCILE SANCHEZ

ART PARIS

FOIRE ENGAGÉE

Du 30 mars au 2 avril, Art Paris réunit au Grand Palais éphémère plus de 130 galeries françaises et étrangères. La foire, qui se veut à la fois locale et cosmopolite, s'est bien installée dans le paysage.

COLLECTIONNER Art Paris fête ses vingt-cinq ans et entend célébrer cet anniversaire en beauté. La foire a survécu à sa rivale historique, la Fiac, supplantée depuis l'automne dernier par Paris+ par Art Basel. Face à cette nouvelle entité au profil ouvertement international, Art Paris mise sur une échelle locale : plus de la moitié de ses exposants sont français. Sous la direction artistique de son commissaire général, Guillaume Piens, sa sélection a également gagné en qualité. Des enseignes hexagonales de premier plan, comme Perrotin, Kamel Menoun, Lelong & Co., Nathalie Obadia ou Templon, renouvellent leur participation à la foire, lui apportant ainsi leur caution. Elles attirent dans leur sillage des galeries qui reviennent après quelques années d'absence : Almine Rech (Paris, Bruxelles, Londres, New York, Shanghai), mais aussi Anne-

Sarah Bénichou (Paris) ou la Galerie Zlotowski, qui vient grossir les rangs des spécialistes d'art moderne présents dans les allées.

De nouvelles venues font également leur entrée cette année, parmi lesquelles la jeune galerie Clavé Fine Art et des enseignes étrangères bien établies, telles que Nosbaum Reding (Luxembourg, Bruxelles) ou The Pill (Istanbul). La foire a sélectionné seize solo-shows, dont certains s'annoncent très photographiques, à l'instar de celui que la Galerie Derouillon consacrera à Alexandre Benjamin Navet. L'artiste a prévu de transformer le stand en un studio de potier : murs peints par ses soins, meubles et moquette sur mesure pour un décor où les sculptures du céramiste Rémi Bracquemond dialogueront avec sa nouvelle série de tableaux.

D'autres exposants profitent de l'actualité porteuse de la foire pour organiser dans leurs murs des expositions événements, comme la Galerie A&R Fleury, qui montrera sur son stand et avenue Matignon des œuvres de Victor Vasarely encore jamais vues en France. Quant aux amateurs d'art, ils seront invités à s'engager aux côtés des artistes avec le parcours de Marc Donnadiou, commissaire invité de cette édition qui renouvelle son soutien à la scène française, tout en se faisant l'écho d'un monde troublé. —

Questions à...
MARC DONNADIEU
COMMISSAIRE INVITÉ

Votre sélection est placée sous le signe de l'engagement.

Qu'entendez-vous par là ? Le contexte actuel, que ce soit la guerre en Ukraine, la crise climatique ou les questions identitaires, nous oblige à nous engager. Je me suis intéressé à la façon dont les artistes s'impliquent, vis-à-vis du monde ou dans la pratique artistique elle-même.

S'agit-il d'une sélection d'artistes actuels ? Oui, mais j'ai également voulu mettre en avant quatre figures tutélaires des décennies 1950-1970 : Nancy Spero, qui fit découvrir Antonin Artaud aux États-Unis, Hervé Télémaque, grand nom de la Figuration narrative décédé l'an dernier, Jacques Grinberg, un représentant de la Nouvelle Figuration que l'on redécouvre et, enfin, Paul Rebeyrolle, dont la peinture tourmentée est très actuelle.

Leurs œuvres nous rappellent le rôle de terre d'accueil joué par la France pour les artistes. **Cette notion est-elle compatible avec la dimension commerciale d'Art Paris ?** Il ne s'agit pas d'une façon de se donner bonne conscience, mais d'une volonté de sensibiliser le public, tout en partageant avec lui un regard sur l'art. —

Presse papier

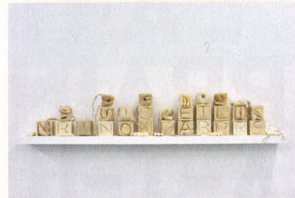
Date : Supplément mars - avril 2023

Journaliste : Anne-Cécile Sanchez

EXPERTISES

PLUS DE 100 000€

1_JIM SHAW Né en 1952, Jim Shaw est une figure du monde de l'art californien. Prolifique, il procède par série et produit des images puisant à toutes sortes de sources (affiches de films, publicités, tableaux d'amateurs, travaux d'étudiants, etc.). Depuis 2002, l'artiste, représenté par la Galerie Praz-Delavallade (Paris, Los Angeles), explore dans ses toiles la fusion cauchemardesque des grands mythes fondateurs états-uniens avec les doctrines les plus arriérées. Son œuvre est présente dans les grandes collections publiques américaines.



10 000-15 000€

2_MYRIAM MIHINDOU La démarche de Myriam Mihindou (née en 1964) s'inscrit dans la mouvance d'un art aux vertus thérapeutiques (le *care*). Sa pratique de plasticienne et de performeuse s'intéresse aux traces des traumatismes dans les corps et les esprits, qu'elle souhaite soigner et réveiller. Son travail, qui ne cesse de gagner en visibilité, a été montré au Transpalette, à Bourges (2021), mais aussi dans des expositions collectives au Smithsonian National Museum of African Art, à Washington en 2014, puis au CAPC de Bordeaux et au Mac/Val à Vitry-sur-Seine en 2021 (Galerie Maia Muller, à Paris).



20 000-30 000€

4_KUBRA KHADEMI Voilà une grande peinture de Kubra Khademi particulièrement emblématique du travail de cette artiste pluridisciplinaire, qui a fui l'Afghanistan où elle est née en 1989. Performeuse et plasticienne, Kubra Khademi célèbre dans ses dessins une image audacieuse de la femme habituellement peu associée à son pays d'origine. Le trait ample et fluide, les aplats bruns et bleus, rehaussés parfois à la feuille d'or, exaltent la liberté de l'expression graphique, tout en évoquant la tradition persane. En 2022, Kubra Khademi a signé l'affiche du Festival d'Avignon et bénéficié d'une exposition personnelle à la Collection Lambert (Galerie Éric Mouchet, à Paris).

1_Jim Shaw, *Leviathan Meets His Match*, 2015, peinture, 121 x 182 x 5 cm. © Galerie Praz-Delavallade.

2_Myriam Mihindou, *Broken Nose and Lips*, 2019, sculpture, 14 x 148 x 3 cm. © Galerie Maia Muller.

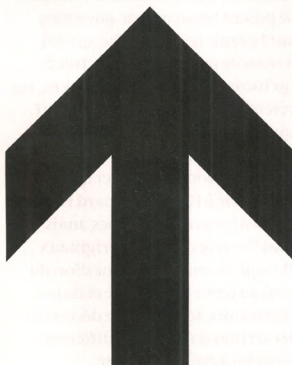
3_Giorgio Griffa, *Cinque Colori*, 1978, acrylique sur toile de jute, 104 x 129 cm. © QG Gallery.

4_Kubra Khademi, *The Great Battle*, 2023, peinture et feuille d'or, 213 x 244 cm. © Galerie Eric Mouchet.



30 000-50 000€

3_GIORGIO GRIFFA Le Centre Pompidou a accueilli, en 2022, une donation de cet artiste italien né en 1936, exposé en galerie dans les années 1970, ainsi qu'à la Biennale de Venise de 1978, et retombé dans un oubli relatif jusqu'à l'exposition que lui a consacrée le LaM, à Villeneuve-d'Ascq, en 2021. Ses peintures non figuratives, proches de la calligraphie, se déploient sur des toiles libres dans une expérimentation jubilatoire, telles des partitions inachevées (QG Gallery, à Knokke-Heist).



Presse papier et en ligne : <https://madame.lefigaro.fr/le-petit-club/vivez-une-experience-sur-mesure-a-art-paris-20230309>

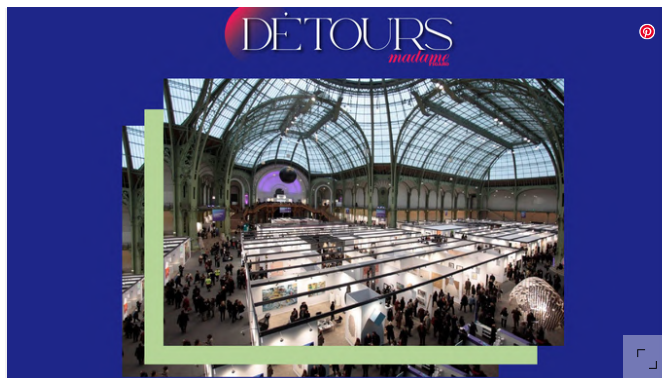
Pays : France

Date : 9 mars 2023

Ce samedi Art Paris avec un curateur : réservez votre place pour une visite très privée

Par Madame Figaro

Publié le 09/03/2023 à 16:19 , mis à jour le 30/03/2023 à 18:02



Art Paris 2023 - du 30 mars au 2 avril 2023 au Grand Palais Éphémère. Photo - Art Paris

DÉTOURS MADAME FIGARO x ART PARIS - Envie d'une immersion unique dans le monde de l'art contemporain ? *Madame Figaro* et Art Paris vous proposent un parcours artistique immersif et conçu sur mesure à la découverte de cet événement arty. À vivre le 1er avril au Grand Palais Éphémère.

Madame Figaro lance détours, une série d'expériences inédites et de parcours culturels sur-mesure.

Pour son premier Détours, *Madame Figaro* s'associe à un rendez-vous arty incontournable, Art Paris. La 25^{ème} édition de cette foire, du 30 mars au 2 avril 2023, met en lumière 134 galeries d'art contemporain et moderne venant de 25 pays différents.

Cette année, les commissaires d'exposition Marc Donnadiou et Amanda Abi Khalil mettent à l'honneur deux thématiques sociétales : l'engagement et l'exil.

Un parcours inédit et immersif

Madame Figaro et Art Paris ont conçu **un parcours exclusif réservé à nos lecteurs(rices)** : Nina Rodrigues-Ely, directrice de l'Observatoire de l'art contemporain, et Laeticia Cénac, grand reporter Madame Figaro, ont imaginé pour vous un parcours inédit. Sans être une visite guidée classique, cette expérience relèvera plutôt d'un récit immersif autour des thèmes évoqués, entre les figures tutélaires et des artistes de la jeune génération.

Au programme : Un parcours autour de l'engagement et l'exil, à travers les œuvres d'artistes comme Paul Rebeyrolle, Nancy Spero, Boris Mikhaïlov, Myriam Mihindou et Agathe Pitié...

Le format de cette expérience ? Une visite guidée atypique de 45minutes pilotée par une conférencière experte, en présence d'un membre de la rédaction Madame Figaro.

Votre participation à cette visite privée vous donne également libre accès à Art Paris au cours de la même journée.

Presse papier

Pays : France

Date : 30 mars 2023

Journaliste : Guy Boyer

Art Paris : artistes, prix, stands... tout ce qu'il faut savoir sur l'édition 2023

Marché de l'Art

Par [Guy Boyer](#) le 30.03.2023



Vue de Vincent Laval, Plus loin dans la forêt, 2022 sur le stand de la Galerie Bertrand Grimont à Art Paris 2023 au Grand Palais Éphémère © Art Paris

Avec plus de 130 galeries internationales, la 25^e édition d'Art Paris, qui pose ses valises au Grand Palais Éphémère à Paris du 30 mars au 2 avril, gagne ses galons de foire de très bon niveau.

Il est désormais impossible de continuer de la qualifier de « concurrente de la FIAC », sa rivale parisienne d'automne remplacée désormais par Paris +, car Art Paris a son caractère bien à elle, accessible au niveau des prix, mêlant [art moderne](#) et

Presse papier

Pays : France

Date : 30 mars 2023

Journaliste : Guy Boyer

Des modernes à la pelle

Des dessins et toiles d'André Masson à la galerie Jacques Bailly jusqu'aux impressionnants Zoran Music à la galerie Ditesheim & Maffei Fine Art, les modernes sont très présents à Art Paris. Certains marchands ont sorti des artistes méconnus comme Adriana Oliver et Angela Garcia Codoner chez Mayoral. D'autres ont voulu valoriser des mouvements comme les Nouveaux Réalistes chez Najuma ou l'Abstraction lyrique avec Gérard Schneider chez Alexis Lartigue. Coup de chapeau au one man show du sculpteur Robert Couturier à la galerie Dina Vierny avec cet ensemble de personnages en bronze entourant l'impressionnant bas-relief en plâtre des Arts (1956) provenant de l'ambassade de France à Tokyo.

Accrochages bien pensés

Si certaines galeries se contentent d'aligner les Buffet, Miro et Hartung, d'autres font l'effort de les mettre en perspective, imaginant des dialogues entre l'art du XXe siècle et les créateurs d'aujourd'hui. Ainsi, de la galerie Brame et Lorenceau qui propose une relecture de l'art moderne en reliant les personnages de [Picasso](#) et Dubuffet aux jeux de lignes et couleurs de Calder et LeWitt. Sans oublier un incroyable Olivier Debré de sa période ultime où les masses fluides de jaunes et violets semblent se marier à un Kandinsky expressionniste.

Des choix originaux

Certains galeristes ont joué d'audace comme Hervé Loevenbruck osant mélanger les animaux en cage de Gilles Aillaud avec les paysages aériens de Blaise Drummond. Idem pour The Pill, qui plante les céramiques de Marion Verboom devant les compositions photographiques d'Eva Nielsen. Pour la galerie

Presse papier

Pays : France

Date : 30 mars 2023

Journaliste : Guy Boyer

Strouk, Marie Laborde a eu l'idée de confronter les acryliques du Pop anglais Antony Donaldson avec les sculptures de Vincent Beaurin. Les silhouettes simplifiées et les couleurs franches des toiles du premier dialoguent avec les formes abstraites recouvertes de paillettes de verre du second.

De nombreuses découvertes

Comme d'habitude, il est difficile de lister les coups de cœur ressentis au gré des allées d'Art Paris. Cependant, voici quelques pistes : Puck (1969) de Peter Blake et le Personnage du Chevalier fleuri (1959) de Maryan sur le stand de la galerie Claude Bernard, le paysage photographique (2015) de Bae Bien U chez RX & Slag, les toiles et [sculptures](#) (2022) de Sepand Danesh chez Praz-Delavallade, le Grand Extravagant (2023) de Bernard Quesniaux chez Alain Gutharc, la toile carrée (2004) de Fabienne Gaston-Dreyfus chez Jean Fournier, les portraits (2022) de Marius Pons de Vincent à la galerie East de Strasbourg, les Larmes de roi (2023) de Romain Bernini et toutes les peintures (2022) de Nabil El Makhoulfi à l'Atelier 21 de Casablanca.

Engagement et exil

Le conservateur en chef du musée de l'Élysée à Genève, Marc Donnadieu, a choisi le thème de l'engagement pour la carte blanche qui lui a été donnée par Art Paris avec, entre autres, [Kubra Khademi](#) née en 1989 en Afghanistan et réfugiée en France. Quant à la commissaire Amanda Abi Khalil, fondatrice de la Temporary Art Platform à Beyrouth, elle a préféré le thème de l'exil et a sélectionné une vingtaine d'artistes chez les marchands présents à la foire. Mentionnons Ivan Argote chez Perrotin, Zarina Hashmi chez Jeanne Bucher Jaeger (un superbe ensemble de gravures architecturales !), Tirdad Hashemi chez gb agency et Taysir Batniji chez Eric Dupont.

Presse papier

Pays : France

Date : 30 mars 2023

Journaliste : Guy Boyer

Des prix raisonnables

Difficile de donner tous les prix de la foire mais, au rang des œuvres abordables par des collectionneurs avertis, notons le grand [portrait](#) orangé d'Odonchimeg Davaadorj chez Backslash (15 000 euros), la suite *Perce moi les chairs* de six tôles perforées jaunes de Kevin Rouillard chez (25 000 euros), le grand format sans titre de Damien Deroubaix chez Alex Reding (28 000 euros), la composition au cheval de Marc Desgrandchamps à la galerie Lelong (45 000 euros) et la toile historique de Vincent Bioulès à la galerie La Forest Divonne (80 000 euros). Pour les grands modernes, d'autres prix sont bien sûr plus élevés (480 000 euros pour *La Plainte de la Sainte Mère l'Eglise* de Georges Mathieu violet d'Opera Gallery) et viennent côtoyer ceux demandés à Paris + ou Art Basel.

Mensch Maus... !

Pour la Liberté des Arts – Der Blog für die Freiheit der Künste

Presse en ligne : <http://menschmaus.eu/art-paris-2023-un-quart-de-siecle/>

Pays : France / Allemagne

Date : 3 avril 2023

Journaliste : Burkhard Maus

Art Paris 2023 – un quart de siècle



Burkhard_Maus

April 3, 2023

Architektur, Bibliothek, Bildhauerei, Blog, Exposition, Galeries - Les pionniers, Grafik, Installation, Literatur, Malerei, Museum, Personalie, Photographie, Texte, Zeichnungen

ALPINE, Amanda Abi Khalil, Art Paris, Art Paris 2023 - un quart de siècle, Grand Palais Éphémère, Guillaume Piens, Paris

Art Paris 2023



ART PARIS 2023

Art Paris célèbre à juste titre un anniversaire – 25 ans.

Art Paris 2023 : 134 galeries de 25 pays – plus de 900 artistes représentés – 40% de participants étrangers – 60% de galeries françaises – 33% les nouveaux arrivants et 81 857 visiteurs. Ce n'est pas une foire d'art locale. L'Allemagne n'était représentée que par une seule galerie – une occasion manquée.

L'Exil : DÉPOSSESSION ET RÉSISTANCE



Paul Rebeyrolle, „Le chien blanc“, „La vache rouge“, Galerie Jeanne Bucher Jaeger, „L'Exil : DÉPOSSESSION ET RÉSISTANCE“, Art Paris 2023, Paris

Peut-être était-ce dû à l'anniversaire ou à une réaction empathique aux conditions politiques dans le monde : **L'Exil : DÉPOSSESSION ET RÉSISTANCE**, sous le commissariat d'Amanda Abi Khalil.

Art Paris présente une sélection de pièces sur ce thème. Le directeur d'Art Paris, Guillaume Piens,

a invité Amanda Abi Khalil à se pencher sur les thèmes de la dépossession et de la résistance. Derrière l'exil se cache une mission sociale dont l'actualité reste permanente.



Guillaume Piens, Art Paris 2023, Paris

Les artistes (et les galeries)



Leyla Cardenas, „Irreversible“ (g.), „Unweaved Portal“ (d), Galerie DIX9, „L'Exil : DÉPOSSESSION ET RÉSISTANCE“, Art Paris 2023, Paris

Majd Abdel Hamid (gb agentur), Anas Albraehe (Galerie Saleh Barakat), Iván Argote (Perrotin), Taysir Batniji (Galerie Eric Dupont), Roberto Cabot (Galerie Anne De Villepoix), Leyla Cardenas (Dix9 – Hélène Lacharaise), Nabil El Makhoulfi (Galerie l'Atelier 21), Leylâ Gediz (Die Pille), Tirdad Hashemi (gb agentur), Zarina Hashmi (Galerie Jeanne Bucher Jaeger), Aung Ko (Galerie A2Z), Nge Lay (Galerie A2Z), Boris Mikhailov (Galerie Suzanne Tarasiève), Myriam Mihindou (Galerie Maïa Muller), Estefanía Peñafiel Loazia (Galerie Alain Gutharc), Laure Prouvost (Nathalie Obadia), Christine Safa (Galerie Lelong & Co.), José Ángel Vincench (Galerie 193).

La prochaine ART PARIS aura lieu du 4 au 7 juillet.



PARTIR
MAGAZINE

Presse en ligne : <https://partir-magazine.com/index.php?file=Articles&op=display&id=1575>

Pays : France

Date : 12 mars 2023

ART PARIS 2023

ART DE VIVRE | Grand Palais Éphémère, Champs de Mars, Paris

Du 30 mars au 2 avril 2023



[Parcours ART & ENGAGEMENT, Un regard sur la scène française de Marc Donnadiou avec Paul Rebeyrolle](#)

[Parcours L'EXIL, Dépossession et Résistance de Amanda Abi Khalil avec Zarina Hashmi et Jean-Paul Philippe](#)

Artistes présentés : [Miguel Branco](#), [Zarina Hashmi](#), [Yang Jiechang](#), [Dani Karavan](#), [Evi Keller](#), [Rui Moreira](#), [Jean-Paul Philippe](#), [Paul Rebeyrolle](#), [Hans Reichel](#), [Nicolas de Staël](#), [María Ana Vasco Costa](#), [Antonella Zazzerà](#)...



Comm. & Réd. (K. Arbane) partir-magazine.com



12.03.2023 08:35

Les informations de l'article ci-dessus ont été vérifiées lors de sa mise en ligne. La rédaction de partir-magazine.com ne saurait être tenue responsable pour tous changements et modifications intervenus après sa publication.

Presse en ligne : <https://www.widewalls.ch/magazine/art-paris-2023-amanda-abi-khalil>

Pays : Royaume-Uni

Date : 16 mars 2023

Journaliste : Eli Anapur

Addressing Questions in Relation to Exile

Art Fairs



Exile has been one of the dominant themes in the last decade in the world, following global crises that forced a large number of people to seek shelter and better life away from their homelands. However, the theme of exile is not strictly linked to external displacement but can also reflect the inner feelings of an individual.

Returning for its 25th anniversary, [Art Paris 2023](#) adopts the themes of exile and commitment as its guiding principles for the upcoming edition. For that occasion, the organizers have prepared a rich program of individual and group exhibitions to support contemporary art and particularly the French art scene.

Art Paris 2023 will feature 134 galleries from 25 countries, and with 33% of new exhibitors compared to 2022, including 60% French galleries, it will be one of the most significant art events of the year, both in France and globally.

Art and Commitment, curated by [Marc Donnadieu](#), and *Exile: Dispossession and Resistance*, by [Amanda Abi Khalil](#), will be two leading frameworks through which the curated shows for Art Paris will be organized, touching on, as their titles suggest, some of the most pressing contemporary issues.

In her curatorial statement, Amanda Abi Khalil addresses the complexity of the meaning of exile, suggesting that as much as it is an adverse event, it is also a site of resistance, of new possibilities from which new imaginings of the present and the future could be forged.

In what follows, we look closely at the *Exile: Dispossession and Resistance* segment of Art Paris 2023 and highlight some of its featuring artists.

What is Exile?

In the context of the contemporary moment, leaving a place does not mean that a person is no longer there — writes Amanda Abi Khalil. Dividing her time between Rio de Janeiro, Paris, and Beirut, Khalil is the founder of [TAP \(Temporary Art Platform\)](#), a curatorial platform that runs artist-in-residence programs and manages public art commissions and research projects on art in the public space.

The platform is also a mediator between the art world, geographic regions, and society in general, exploring public, social, and contextual practices of contemporary art. For her project for Art Paris, Khalil was assisted by the curator [Alexia Pierre](#), another member of TAP.

"I am no stranger to exile; in fact this is my third period of exile since the Lebanese civil war. I am torn between different places and have been forced to invent a new life for myself far from Beirut," explains Khalil.

As she elaborates in a statement, exile is **a complex condition** or an experience of being dispossessed, whether of something, someone, or oneself. It does not necessarily mean that one leaves a country, but, as [Etel Adnan](#) expressed so well in her art, one can be exiled in one's own country as well. Being in exile could also mean not conforming to social norms or a lifestyle, a position many artists experienced over the centuries.

In the present moment, when wars are raging in Ukraine and Palestine, when the refugee crisis is unwaning and ecological disasters headline news, curators have additional responsibility.

Turning her attention to art, Khalil asks: *"How can this selection be nuanced to ensure that it constitutes a form of resistance in its own right and, to borrow the formula of Cuban artist Tania Bruguera, stands against the political timing specific exploitation of art?"*

For her selection, Khalil decided on **an untraditional viewpoint** that puts exile beyond strictly geographical and identity-based understandings to offer Art Paris visitors a multifaceted exploration of the term, including persecutions of indigenous people, racism, and **necropolitics** as some of its forms.

A Panorama of Different Positions

The selection includes a panorama of different positions, subjects, and images created by artists in exile or those who address exile as *"a complex, porous, and personal process."* Each selected work has a question associated with it, providing the key to understanding the meaning and artists' intent.

For example, *Soirée sur la Seine avec Pain de Sucre* (2017), a photomontage by [Roberto Cabot](#), summarizes the trajectory of life in exile humoristically, showing the in-between status of being neither here nor there or being here and there simultaneously.

The images and **landscapes of everyday life** find their home in paintings by Anas Albraehe, Christine Safa, Nabil el Makhloufi, and Leylâ Gediz. Individual and collective stories serve as a background for the exploration of **historical events** in pieces by Aung Ko, Nge Lay, Ivan Argôte, Boris Mikhailov, and Estefanía Peñafiel Loaliza.

Thread and textile are mediums highly symbolic when it comes to the theme of exile; their possibilities are explored in works by Myriam Mihindou, Majd Abdel Hamid, and Leyla Cárdenas.

The survival situations are explored in works by Tirdad Hashemi and [Zarina](#), who draw inspiration from their own lives, while [Laure Prouvost](#), José Ángel Vincench, and Taysir Batniji turn to conceptual explorations in which literal becomes radical.

Exile: Dispossession and Resistance Highlights

[Anas Albraehe's](#) *Untitled* piece from 2022 explores the idea of dreams as a social necessity in Guy Debord's terms. In this oil on canvas, a young Syrian artist looks into the abstract character of dreams that seem to erase any social or pictorial perspective. A figure is situated against a mountainous landscape that could also be just a cloudy and ephemeral image of his mind.

Presse en ligne : <https://www.widewalls.ch/magazine/art-paris-2023-amanda-abi-khalil>

Pays : Royaume-Uni

Date : 16 mars 2023

Journaliste : Eli Anapur

[Iván Argote's](#) *Bondage, Joseph Gallieni & I*, 2021, brings to mind the scenes of the removal of socialist monuments across the region of former Soviet influence in Europe. For this painting on a slab, the artist captures the moment of the displacing of the monument to a colonial figure in Paris, previously documented in his film *Au revoir Joseph Gallieni* (2021).

Myriam Mihindou uses various materials, such as cotton, surgical thread, and soap, to create works that reflect on restoration rituals for a body that endures displacement, exile, and mutilations. Her *Imago Mundi*, 2015, chosen for Art Paris, follows these material and thematic considerations.

Leyla Cárdenas's *Irreversible*, 2018, a mixed media work, continues the artist's explorations of abandoned places that bear witness to a state of loss and exile. Through a specific dye sublimation printing process, the artist achieves the effect of architectural mirages, of places worn out by history and subjected to oblivion.

Art Paris 2023 will take place at Grand Palais Éphémère in Paris **from March 30th to April 2nd, 2023**.

Featured image: Roberto Cabot - Scène post-tropicale, 2022, Galerie Anne de Villepoix